COMPLAINTE OV RESPONSE CATHOLIQVE CONTRE LA DEFENSE ET LE DEfenſeur de la cauſe des tenebrions heretiques de ce temps, par Reuerend pere en dieu R. Cœnalis Eueſque d'Aurenches, Theologien, & natif de Paris,

Et depuis traduite de latin en francoys.

A PARIS,

Par Guillaume Iulien libraire, à l'enſeigne de l'Amitié pres le college de Cambray.

1558.

Auec Priuilege.

Extraict du priuilege du Roy.

HEnry par la grace de Dieu Roy de France, Au Preuost de Paris, Seneſchal de Lyon, Et tous noz autres Iuſticiers & officiers qu'il appartiẽdra & à chacun deulx ſalut. Noſtre cher & bien aymé Guillaume Iulian, marchant libraire en noſtte ville de Paris, nous a faict dire & remonſtrer, que puiſnagueres il auroit recouuré vn liure intitulé. *Aduerſus quendam mali ominis, nullius vero (quod ſciri poßit) nominis Apologaſtrum in cauſa tenebrionum hereticorum qui hodie criſtas erigere ceperũt iuſta querimonia.* Oeuure fort vtil & proffitable au publicq. Pour lequel auoir il auroit faict de grans fraiz & miſes. Et deſireroit imprimer & mettre en lumiere ledict œuure: mais il doubte que autres libraires le voulſiſſent imprimer ou faire imprimer, diſtribuer & mettre en vente au grand dõmage & intereſt d'iceluy expoſant, qui demoureroit par ce moyen fruſtré de ſeſdictes miſes, fraiz, peine & labeur ſi par nous ne luy eſtoit pourueu de remede & permiſsion conuenable, icelle humblemẽt nous requerant. Pourquoy nous ces choſes conſiderées inclinans liberallement à la ſupplication & requeſte dudict Iulian, a iceluy auons par ces preſentes permis & octroyé, permettons & octroyons, voulons & nous plaiſt de noſtre grace ſpecialle pleine puiſſance & authorité Royal, qu'il puiſſe & luy loiſe imprimer & faire imprimer ledict liure Intitulé, comme dit eſt tant en Latin qu'en François, & en tel nombre qu'il vouldra. Et iceulx diſtribuer mettre & expoſer en vente, durant le terme de ſix ans prochainement venans, & conſecutifz à compter du iour de la datte de la premiere impreſsion d'iceulx qui en ſera faicte. Car ainſi nous plaiſt. Nonobſtant quelconques lettres & deffenſes à ce contraires. Donné à Paris le huictieſme iour de Ianuier, L'An mil cinq cens cinquante ſept. Et de noſtre regne le vnzieſme.

Par le Conſeil. Signé Camus.

AV LECTEVR CAtholique, Salut en Iesuchrist.

PAR aueture vous emerueillerez Chrestien Lecteur, d'ou procede ceste infinité de defenses & Apologies, pour couurir ou deguiser la cause de la religion, ou bien pour la eclarcir. Toutesfois pourrez cesser de vous emerueiller, si vous examinez profondement la cautelle & astuce incroiable des Heretiques : à laquelle si l'on ne resiste de bône heure, ie voy qu'en brief, (qu'en ma volunté ie sois mauuais prophete) toutes choses viendrõt en pis, non pas sans grãd ruïne: laquelle apres qu'aurõt cogneue les Troyés, qui se cognoissent trop tard, lors sera vne tardiue penitence. Il est donc beaucoup meilleur trouuer nouueaux remedes, aux nouuelles maladies qui se preparent. A ce propos conuient le tressubtil oracle d'Esaie, Chap. 26. en teles paroles : la ville de fortitude Sion. On mettra vn mur en icelle, & vn contremur. Ie dy mur, pour contenir les hommes Chrestiens en leur office: c'est a sçauoir qui ont tous vn mesme vouloir, mesme loy, mesme langue & mesme pensée: puis le contremur & rempar, pour repoulser &

empeſcher les ennemis par tous moyens : leſquels d'autant que plus ſouuent & en plus grãd nombre conſpirent entr'eux, d'autant plus viuement doiuẽt eſtre rembarrez. Car pour ceſte occaſion l'on baſtiſt par tout des terraſſes & rempars : maintenant en forme ronde, maintenant en forme de Lune, pres les portes de la ville, a fin que de plus loing on puiſſe auec artilleries repoulſer les ennemis & aſſaillans. Pourtãt donc font les Catholiques contr'apologies contre les defenſes des aduerſaires : a fin que les ennemis de la religion cognoiſſent finablement voire malgré eux, à vn mauuais n'eu touſiours pouoir eſtre trouué vn mauuais coin : & aduenir ce que Eſaie huitieſme chap. reproche aux ennemis. Aſſemblez vous, & vous ſerez defaits. Entendez nations loingtaines : encouragez vous, & vous ſerez vaincus: dites vne parolle, & elle ne ſera point accomplie:car Dieu eſt auec nous. Mais au contraire à ceux qui tiennent le party de la religion, ſera dit : ne craignez la crainte d'iceux, & ne vous eſpouuẽtez. Sanctifiez le ſeigneur des armées: & que iceluy ſoit voſtre crainte & voſtre peur, & il vous ſera en ſanctification. Mais il ſera cõme la pierre d'empeſchement, & comme pierre de ruine, aux deux maiſons d'Iſraël : en laqs & en rets aux habitans de Ieruſalem, leſquels c'eſt a ſçauoir en ce temps la impugnoient la religion. Pour ceſte raiſon ie n'ay voulu faillir

à ſi

à si honneste deuoir, à m'exposer entierement pour soustenir la religiõ, & faire teste à cest apologastre ennemy de lumiere, lequel sentant aucunement son impieté est venu en lumiere sans nom, laissant seulement le venin de son impieté à la posterité, digne certes de memoire: mais à son grand detriment & desauantage. Par ainsi m'a esté necessaire visiter leur defense, non pas tant pour la lire, que la negliger, & faire ce pendant qu'elle fust remise cõme chose de mepris, en tenebres perpetuelles, suyuant la sentence de sainct Ambroise, du chap. Legimus, Distin.37. Nous auons leu, dit-il, à fin de ne negliger quelques choses. Nous auons leu, à fin que n'ignorions: nous lisons, non pas pour retenir, mais pour repudier. L'Apologie de nostre affronteur semble porter quelque note de ceste troiziesme exemple: laquelle estant comme vn sel sans force, & totallement sans saueur ne peut à rien seruir, sinon de la ietter & fouller aux pieds, ou bien la reduire en cendre. A ce propos fauorise sainct Paul aux Ephesiens, chap.6. Vestez vous de l'armeure de Dieu, à fin que puissiez resister aux embusches du diable cõtre les malices spirituelles d'iniquité es lieux celestes. Que vous puissiez resister quand viẽdra le mauuais iour, & en toutes choses demeurer constans & asseurez, & parler verité laissans mensonge: à fin que l'on ne laisse aucune occasion au diable, d'inuader la religion &

la verité. Que si quelqu'vn trouue nostre dictiõ & façon de dire mauuaise, pour estre confite en fort vinaigre, sçache qu'il faut parler de zele, quand il est question de defendre la cause de la foy : sans lequel, le cheualier semblera estre delicat, pẽsant qu'il puisse estre victorieux. Comme il soit escrit: Nul ne sera corõné, sinon celuy qui vertueusement aura combatu. Sainct Paul mesme dit en vn autre passage, Nous trauaillons, & sommes maudits, pource que mettons nostre esperance au Dieu viuant. De rechef impose ceste mesme loy à Timothée, disant : Argue, menace, prie, à heure & hors d'heure. Et n'est de merueille. Il faut parler plus aspremement à l'oreille sourde, que non pas à celle qui est ouuerte & leuée. Autrement perd sa peine qui conte fable à celuy qui dort, mais dormant de telle sorte, qu'il ne reçoit saine doctrine : ains plustost applique son esprit à desirs & affections, maistres de toute auarice : & tant est chatouilleux des oreilles que detourné de la verité s'addonne plus tost aux fables. Le plus grand œuure de pieté est d'auoir esté seuere en cest endroit contre tele quenaille & maniere de gens. Faut donc ouyr Sainct Paul nostre guidon nous proposant ceste merque 2. aux Cor. chap. 6. Presentons nous par tout comme ministres de Dieu en parolle de verité, en la vertu de Dieu, par les armes de Iustice à dextre & à senestre, par gloire & ignobilité

2.Tim.2.a

2.Tim.4.a

bilité, par infamie & bon renom, comme ſeducteurs, & veritables, comme cogneuz & incogneuz: comme mourans, & voicy que nous viuons : comme chaſtiez & non mortifiez. Voyla ſainct Paul. Doncques Lecteur (c'eſt a vous s'il vous plaiſt) à fauoriſer ce mien labeur quelque qu'il ſoit, le receuant humainement. Ce pendant pour dire à Dieu, ie vous deſire l'vne & l'autre humaine proſperité.

COMPLAINTE OV *responce catholique, contre la defense & le defenseur de la cause des tenebrions heretiques de ce temps.*

IE ne saurois bõnement exprimer encore moins cõprendre cõme il soit possible que si malheureusemét quelqu'vn s'auise (s'il veut estre reputé catholique) de vouloir defendre la cause de quelques folastres heretiques : comme si ce pouure homme destitué de iugemét & de vraie religion ignoroit ce que sainct Paul escrit aux Corinthiens, receu & approuué de toute la posterité, en ceste maniere: Ne vo⁹ accouplez poït auec les infideles. Car quelle participation y a-il de iustice auec iniquité ? ou quelle conuenance y a-il de de lumiere auec les tenebres, & de Iesuschrist auec Belial? Il n'y en a point, tant petite soit elle. Certainement la verité catholique & l'erreur dangereuse sont contradictoirement opposites. Vienne donc en ieu cest apologastre incongneu & sans nom, & responde, que c'est autre chose se ioindre aux infidelles,

2 Corin. chap. 6.

que

que faire profeſſion de deffendre la cauſe de l'heretique? Dõc celuy, quelque enchãteur qu'il ſoit, ou autrement fauteur des tenebrions here tiques, decouuers puis n'agueres, s'eſt pour le moins par ce ſeul argument, ſi autres n'y a, acquis vne merque, qui iamais, ou mal aiſément n'effacera : pource qu'aiant pris en ſa protectiõ & ſauuegarde l'infidelite de Caluin, a tout iamais ſera mal voulu, & noté de tous catholiques, comme vray protecteur d'hereſie : mais ſpecialement pour ceſte cauſe, que ſe ſentant mal en ſa conſcience, n'a oſé mettre ſon nom, monſtrant par ce moyen euidemment que ſa propre conſcience le remord : car ce faiſant touſiours fuit la lumiere. Ainſi par ce ſeul indice entẽde & croie dauãtage, quelle opiniõ mõſtrent euidémẽt à tous, les mignardiſes & flateries de paroles, dont il vſe. Car amenãt en exemple les apoſtres pour pallier ſon infidelité, par ce meſme moiẽ trouble & deguiſe l'authorité de la ſaincte eſcriture, ſi aucunement il le peut faire : mais contre le gré (comme lon dit) de Nineruc, & par-ainſi luy meſme s'acquiert vne tache d'infidelité. Car quand il veult dire que l'aſſemblée faicte de nuict par ſainct Paul fauoriſe ſon party, il n'entend aucunement, ou bien faict ſemblant d'entẽdre, y auoir merueilleuſement grand differẽce entre l'vn & l'autre. Car à la verité ſainct Paul à voulu monſtrer à tous ceux qui eſtoient preſens que Dieu auoit

pour agreable les choses par luy miraculeusement faictes, & ce temoins le ciel & la terre. Mais quant à ces pauures aueuglez couurans leur peché par subterfuges & soubs vn pretexte & masque de religion, s'efforceans aussi euader le peril quand il se presente, par armes & par menasses, se sont entierement declarez enfans de tenebres & ennemis de la vraie lumiere: mais ne desirans ou pensans rien moins que suiure & pratiquer la vraie religion : aussi leur conuient fort bien ce que disoit Iesuschrist: Voicy vostre heure, & la puissāce des tenebres.

Luc.22.

Certainement à les veoir, vous eussiez dit, ces ennemis de lumiere estre quelques hiboux, larrons de nuict, & taupes aueugles, ainsi comme ils se iettoient par troupes & mussoiēt es cauernes, fosses & lieux retirez, & toutes autres cachetes qu'ils pouuoient rencontrer. Quel vouloir estimez vous qu'ils eussent alors de defendre & maintenir la faulse religion qu'ils s'attribuent? Est ce la maniere de vouloir defendre la foy & s'exposer totalement pour la religion que se sauuer honteusement à la fuite? Or certainement le bon sainct Paul, estoit bien loin de tele maniere de faire : car ce que la nuict il auoit cōmencé à prescher, il le repertoit publiquement en plain iour, deuant tout le monde, & en la plus grande compagnie que se pouuoit trouuer, prouuant les choses dictes, par ce qui estoit à dire, & ce mesme, par ce qui estoit deuant

deuant dit. Sus donc Apologastre, entens & cõgnois combien il y-a de difference entre tes congregations masquees, & les assemblees de monsieur sainct Paul, mesme que preschant de nuict à bien monstré que Dieu auoit son faict agreable, & ce par vn vray & infallible miracle d'vn mort resuscité, comme il appert aux actes des Apostres. Que ne prouuent donc par faicts, ces esclaues de Satan, ce qu'ils essaient à persuader de parole? Pour ceste cause sont trop plus damnables que les Magiciens de Pharaon, lesquels finablement defaillans au troiziesme signe, ont esté cõtrains de congnoistre & confesser, qu'il y auoit certain indice de la diuine puissance qui leur resistoit, de sorte qu'eux mesmes temoins de leur iniquité, se sont ecriez, le doi de Dieu est icy. Mais quant à noz heretiques tant s'en fault que par quelque signe ou miracle ils facent leur cause seure & probable, que par le mesme faict de sainct Paul, lequel ils mettent en auant, sont clerement conuaincus. Certainemẽt iamais sainct Paul n'a craint prescher publiquement & deuant tous, ce que priuement il auoit dit, sçachant ce qui est escrit. Celuy qui de crainte rougira pour moy & pour ma parolle deuant les hommes, ie feray le mesme pour luy deuãt mon pere, qui est aux cieux. Aucõtraire ce q̃ les miserables & malheureux tenebriõs, font & enuelopẽt en tenebres, contẽs de leurs cachoires, n'osent le ꝓferer publique-

Act. 20.c.

Exod.8.c.

Luc.9.d.

ment, ne pretendans autre chose, qu'a seduire les rudes & mal auisez, & les aueugler d'illusions & enchantemens. Autrement ne s'auancent de parler, sinon que langars & iaseurs polissent & ornent leurs mensonges, chancelans ça & la, ou en quelque part que voudrez, soit de Iesus Christ, ou de l'Antechrist son contraire. Ausi pour ce regard sont plus deprauez que les païens & gentils, qu'ils ne se veulent accommoder à secte, ou religion aucune, de maniere qu'on les peut plustost estimer & appeller Athées, que protecteurs de la vraye secte & religion : comme s'ils ignoroient qu'il est escript: Celuy qui n'est pour moy, est contre moy, & qui ne cueult & assemble auec moy, il disipe. Donc quelque belistre que tu sois, tournant de tous costez, monstre toy tel que tu es: ou bien sois ce que tu veux apparoir. Au cōtraire estās de nostre propre vouloir enfans de Dieu, nous maintenons ouuertement, & sans doute, leur cause estre iniuste, abominable, & pleine de blaspheme, mais la nostre estre saincte, salutaire, accordante de tous poins & à soy & à la verité. Ceux qui au contraire hesitent, se iugeans par leur propre bouche, mōstrent euidemment deuoir estre notez d'infidelité, attēdu qu'ils chancelent en leur cause mesme, au lieu de fermement la soutenir voire iusques à la mort. Qui est celuy sinon denué de la vraie religiō, qui osera cōtredire & se formaliser cōtre

Matth.11.

la ve-

la verité catholique?Voicy à propos ce que dit le prophete Helie, parlant au peuple inconstant & mal asseuré: Iusques à quand clocherez vous des deux costes ça & la? Si Dieu est le seigneur, suyuez le:si Baal,suyuez Baal. Qui dauantage osera dire mot,contredisant à la parole infallible de Iesus christ,disant:vo⁹ ne pouuez seruir à Dieu & au diable. Ainsi ne se trouuera homme, qui se puisse soumetre à sa propre foy & à celle d'autruy, non pas seulement d'vne minime apprehēsion. Et ce pourtāt qu'il reiettra vne creance & persuasion, & aymera l'autre: ou bien sarrestant à vne, meprisera l'autre. Outre celuy qui se pēse asseoir sur deux selles ensemble, il est necessaire qu'il tombe de toutes deux. Que s'il veut tenir toutes les deux, il n'aura ne l'vne ne l'autre. Quiconque s'estime Caluinastre, faut qu'en sa propre foy s'estime philosophastre.

3. Reg.18.d

Matt. 6. d

Qui Bauius ne hait & ne mesprise,
De Meuius les carmes ayme & prise.

Celuy qui accorde aucunement à Caluin, par consequence est necessaire qu'il se retire de la pure & saincte doctrine:& peu a peu on s'elongne tousiours du but: ainsi qu'en buuotant, il s'en va beaucoup de vin. Or est l'vn des deux necessaire,& n'y a point de moyen:ou en tout sentir Geneue, c'est a dire,exclus de la foy: ou du tout catholique. Qui dit tout, il n'excepte rien. donc ou estre totalement Caluiniste, ou

entierement fidele: finablement ou tout blanc, ou tout noir: car la foy nette & entiere ne reçoit rien mixtionné. Donques se taise ce gentil apologastre, lequel de quelque mixtionnée téperature, ou pour plus sainement parler, d'vne intemperature extreme s'efforce de deux contraires rendre & faire vn composé, par vn abus & frauduleuse caption des alchymistes. Les malheureux promettent quelques grandes richesses, lesquelles toutesfois ne peuuent fournir, ainsi font ceux de Geneue. Il n'y a qu'vne espouse, vne columbe, vne seule eglise de Iesus Christ: toutes les autres sont de la menée & faction concubine. Or faut il purger ce vieil leuain, sans lequel si nous voulons estre, & mesmement estimez, ie dy catholiques, sans ce leuain: quant aux autres, qu'ils demeurent asnes inestimables & incomprehensibles. Maintenant vueillions ou non, cognoissons par experience estre plus vray que la mesme verité, le dire de sainct Paul: qu'vn bien peu de leuain, corrompt toute la masse. Car auiourd'huy vne petite goutte est creue, iusques à faire vne fontaine: le reiect & bourgeon est deuenu vne grãde forest. Doncques ne reste que la scintille mise sus par les heretiques soit mise au feu, iusques à ce que toute l'heresie soit reduite en cédre. Ie parle à ceux qui entendent la loy. Cela soit donc pour vn ferme répar. Et quicóque en cela, sauoir si la cause des aduersaires doit estre

1. Cor. 5. c

Ibidem.

trouuee bonne, ou s'ils meritēt punition, celuy par mesme moien, hesite sur l'asseurance & certitude qu'il doit auoir de sa propre foy. Car celuy qui cede aucunement à son aduersaire, se priue luy mesme de l'asseurance & merite de sa foy, comme en cherchant autre part l'experiēce. Finablement qui hesite sur ce fondement, à sauoir si les astres sont pareils, il est necessaire q̄ celuy mesme doute de leur imparité. A la verité il n'y a point de moien entre les nōbres pair & impair. Autāt en peut l'on dire de la foy & d'in fidelité: pource q̄ celuy qui vacille en cela, doutāt si les Caluinistes sont infideles, il est necessaire qu'il demeure suspēs, cest à sauoir si ceste foy qu'il tient, ou bien qu'il faint vouloir tenir, est la vraie foy: & ainsi doutant en la foy, il est infidele. Se gardent donc ces gens la, que tous ne soient tenus pour infidelles, cherchans le neu au ionc, ou cinq pieds de mouton, ou il n'en faut que quatre. Celuy qui trop mouche, fait sortir le sang. Ausi perd sa peine celuy qui veut tirer l'eau de la ponce: car traitant la cause de l'heretique, il s'acquiert vne dāgereuse ruine. Venons au surplus. voyez donc maintenāt lecteur entendu & de bon iugemēt, combien sont aueuglez ces faux euāgeliques. Quand quelque fois ils sont surpris, ne souhaitent (ainsi qu'ils dient) rien d'auantage, qu'estre instruits & apprendre quelque chose, cōme si soudainemēt ils deuoient receuoir la do-

Prou. 30.

ctrine & lumiere diuine.

Ainsi masqués sont comme bateleux,
Portans au cœur vn regnart cauteleux.

Consideré que rien moins ne desirent & espe-
rent, que cela que cauteleusement ils faignent
desirer. Ils ont forgé leurs parolles auec huile,
mais ce sont dards & flesches. Et ne se peuuent
sauuer, que comme les souris ils ne perissent,
s'estans decouuers eux mesmes. Ie vous demã-
de de quelle grace ou contenance peuuent ils
nier y auoir vne seule eglise saincte & catholi-
que par tout le monde? Et si elle est par deuers
eux, & non autres, pour quoy tant impudem-
ment cherchent ils auec nous la vraie & sincere
opinion de la religion? Qui est celuy s'il n'est
deprouueu de tout iugement, sentant bien en
sa cõscience, demãdera au Païen Turc ou Iuif,
qu'il luy enseigne la meilleure & plus saine re-
ligion? Doncques veu qu'ils nous estimẽt estre
tant elongnez de la religion chrestienne, cõme
le Tigre de l'Allemagne, sont ils tãt ehontez &
oultrecuidez de rechercher la sincere doctrine
de ceux qu'ils estiment estre totalement dãnez
& indigés de la meilleure & catholique creãce?
Que si ils ont ceste opinion, qu'en pouuez iu-
ger autre chose, sinon qu'ils soient tresmechãs
imposteurs, disans l'vn & songeans l'autre?
Par la pouuez cõgnoistre, amy lecteur, leur ma
nifeste & damnable imposture. Ausi n'a ia-
mais esté veu ne ouy, que les saincts martyrs,

Psal. 54.

tousiours

toufiours victorieux en la foy,fe foient ingerez d'apprendre de ceux qu'ils cognoiffoient n'auoir pas la vraye & fincere religiō. Sainct Paul defend aux fidelles de ne iuger de ceux qui font dehors : de combien plus de ne chercher ou efperer la doctrine & intelligence de la verité catholique? Ce que mefme prouue le Pfalmifte difant:Ie n'affēbleray les cōgregatiōs d'iceux qui fe font par fang, & ne recorderay les nōs d'iceux par mes leures.Ce que fuffift feulemēt dire:Le feigneur,portiō de mō heritage & de mō calice.Difans dōc à pleine bouche teles chofes, ne fe tuēt ils pas eux mefmes de leur ꝓpre cofteau? Que fi vn des noftres fouhaite,ou demande eftre par eux enfeigné : incontinent qu'il eft pris en ce feul mot,il donne temoignage de fon erreur en la foy.Car il ne nous eft loyfible en ceft argument, ou diffentir, ou douter. Le catholique ne parle pas a fin qu'il croye: mais pluftoft doit dire & ainfi fentir : I'ay creu pource que i'ay parlé : ainfi tefmoignant & approuuant le prophete par ces parolles : Si vous ne croyez,vous n'entendrez pas:ou cōme veulent aucuns , vous demeurerez . Par ainfi que chacun confidere en foy quiconque en ceft endroit fait l'office d'vn iuge:& regarde de n'appeller aucun faifant profeffion de Theologie, pour efperer eftre rendu plus certain en la caufe de la foy:s'il ne veut en cela mefme eftre dit & eftimé preuaricateur.Car celuy qui eft certain,

1.Cor.5.

Pfal.15.

Pfal.115.

Efaie 7.b

n'a plus besoin d'estre certioré. Or que chacun se garde (s'il veut estre dit & reputé catholiq̃) de se laisser tirer au cōtraire la grādeur de longle, de la reigle de la foy, à laquelle il est fermemēt attaché & arresté, quand il voit ou entend les suppos & imitateurs de ceste peste Caluinique se liurer & offrir obstinemēt aux supplice: attendu qu'il est assez euident, que le martyr ne depend de la peine: mais de la cause. Or puis qu'il est tout notoire que leur cause est iniuste, pleine de blaspheme & d'impieté:

Que dourons nous monstrer vertu par fait? Satan à ses Martyrs, c'est a sçauoir tous en general, qui de certaine obstination, ou seduits de quelque volupté, ou pour auoir le biē d'autruy, ou d'vne propre amour de soy, aymant mieux mourir, que voluntairemēt abādōner leur impieté. Ceux à la verité portent temoignage de leur rage & folie cōtre la religiō de Iesuschrist. De quoy si quelqu'vn fait difficulté de me croire, escoute S. Bernard approuuāt infalliblemēt nostre dire, au Sermon 66. sur les Cātiques. Aucuns s'emerueilloient que non seulement auec vne grād patience, mais aussi auec grand ioye estoiēt menez à la mort: mais à la verité ce sont ceux qui ne regardent pas cōbien est grande la puissance du diable non seulement es corps humains, mais aussi es cœurs & esprits, quand vne fois luy a esté permis de les posseder. N'esse pas plus que mettre la main en soy, & se forcer soy mesme,

meſme,que voluntairement endurer cela d'vn autre?Or nous auõs cogneu ceſte puiſsãce diabolique en pluſieurs,leſquels ſe ſont noyez ou pẽduz. Iudas à la fin ſe pendit luy meſme:mais indubitablemẽt par la ſuggeſtiõ du diable. I'eſtime toutesfois eſtre choſe plus grãde, & plus admirable, le diable auoir ſuggeré à Iudas de trahir ſon maiſtre,q̃ de ſe pẽdre. Dõcques n'ya nulle conuenãce entre la cõſtance des martyrs & l'oſtinatiõ de ces heretiques:car ceux la mepriſẽt la mort pour la religiõ, ceux cy pour vne obſtinatiõ & dureté de cœur. Et pource le prophete parlãt par auẽture comme vn martyr,diſoit:Le cœur d'iceux eſt caillé comme lait,mais de moy,i'ay touſiours medité la loy. C'eſt a ſçauoir que l'intẽtion eſt biẽ diuerſe,penſant touſiours en la loy du ſeigneur. Les choſes dõc ainſi diſpoſées,il n'eſt beſoin(cõme i'ay dit) amener & dire pluſieurs choſes pourneãt cõtre ces hõmes folaſtres & oſtinez:ſuffiſe ſeulemẽt qu'õ les cognoiſſe,a fin de les pouoir euiter. Toutesfois le vaillãt cheualier de Ieſuchriſt S. Bernard non cõtẽt de cela, armé du couſteau de zele s'eleue cõtre ceux,leſquels cõme les enfans d'Ephrem iadis bẽdãs & laſchãs leur arc, ſe ſont cõuertis, mais pluſtoſt detournez & diuertis, au iour de la bataille. On doit(dit-il)grãdemẽt ſe douloir & reſſentir,q̃ nõ ſeulemẽt les princes lais, mais aucũs,(cõme lõ dit)du clergé,leſquels pourſuyuẽt les infideles,les ſupportẽt pour q̃lque gaig,

Matt. 7. a

Pſal. 118.

Pſal. 77.

ou pour quelque humaine faueur. Comment (disent-ils) les condânerons nous, n'ayans con fessé, ne estre conuaincuz? Elle est assez friuole, ie ne dis pas raison : mais seulement occasion. Voyla ce que dit S. Bernard, escriuât les choses de son tẽps. Il me doit suffire quant à moy pour le present auoir dit, que le peché commis est si euident, qu'il n'a besoing d'estre proclamé ne accusé. Mais de tant plus que l'on le pense couurir, de tât plus le feu accroist. L'on ne peut cacher la souris en vn bissac, le feu en son sein, ne le serpẽt en vn giron. Mais à fin que poursuyue le surplus, quicõque s'efforce de mõstrer celuy deuoir estre estimé fidelle, l'hõme heretique, de lõg tẽps deploré, dedié à pluton, & aux supplices d'enfer, certainemẽt il s'acquiert vne merque d'heresie. Que personne doncq' ne se laisse aller de ceste part, s'il ne veut estre dit & iugé heretique. Le chemin à la verité est si anguste, qu'il est mal aisé, que l'on ne tombe. Le poile est bien court, qui n'en peut couurir deux. Ce mesme sainct docteur descrit merueilleusemẽt biẽ les incõmodites malheureuses de ce temps, aux câtiques, en ceste maniere: Prenez nous ces petis regnardeaux, qui gastent & demolissent les vignes. I'appelle petis, ce pẽdât qu'ils sont mediocres: de peur que s'ils croissent, ils deuiennẽt lionnes rauissantes, lesquelles en brief se pourroient ietter sur les ouailles. Or dõner le moyẽ dit S. Bernard, par leq̃l la fraude est decouuerte,

c'est

c'eſt auoir pris le regnart. Car plus eſt à craîdre &nuiſt plus le faux &diſſimulé catholique,que l'heretique manifeſte. S'enſuit incōtinēt apres: le degaſt recent en la vigne,monſtre le regnard y auoir n'agueres eſté:mais ie ne ſçay cōme ceſt animal ſi fin & ruſé, cache & deguiſe ſi biē ſon train,que l'on ne peut aiſéemēt cognoiſtre par ou il eſt entré & ſorty. Et combien que l'œuure paroiſſe, l'ouurier n'appert aucunement, tant ſcait biē diſſimuler de la face toutes choſes. Finablemēt ſi on l'interroge de ſa foy,il n'ya rien plus chreſtien.S'il eſt interrogé de ſa conuerſation,il ne ſe trouue rien moins:prouuant ſes paroles par effect. Vous verrez ceſt hōme pour rēdre temoignage de ſa foy,frequēter les egliſes, honorer les preſtres, offrir preſent, faire confeſſion & cōmuniquer aux ſacremens. Eſt il hōme plus fidele?Quāt à ſa vie & aux meurs, il ne moleſte perſonne,il ne trōpe,ne offenſe.Il à d'auantage la face paſle de ieuner,il ne mange ſon pain en oïſiueté, il laboure des mains pour viure. Ou eſt maintenant ce regnard, nous le tenions,comme nous eſt il eſchapé? Cōme s'eſt il ſi toſt abſenté? Sus,cherchons, courons apres: nous le cognoiſtrons par ſes œuures. Auſsi que le degaſt de la vigne le decouure. Les femmes abandonnēt leurs mariz,& les mariz leurs femmes pour courir à teles gens. D'auantage les clercs & preſtres laiſſans les hōmes & les egliſes ſe trouuent tous les iours parmy eux,portās

barbe entre les tiſſiers & artiſans. N'eſt ce pas grand demolition & ruine? Toutesfois q̃ cela ne ſe trouue par tout ſi manifeſte : & s'il ſe trouue, il n'eſt aiſé à cognoiſtre & decouurir. Mais cõment les prendrons nous? Retournons à la compagnie des femmes. Il n'y a celuy d'entre eux qui s'en paſſe, ie veux donc interroger chacun d'eux : Hau bon homme, qui eſt ceſte femme, ou las-tu priſe. Eſt elle ta femme? Non dit-il: cela ne conuient à ma profeſſion. Eſt ce donc ta fille? Non. Quoy? n'eſſe point ta ſeur, ta niece, ou ſi elle te touche aucunement ou non? Rien totalement. Et comment peut elle eſtre ſeurement auec toy, quelque chaſte que tu ſois? Certainement cela ne t'eſt loyſible. L'egliſe defend (ſi tu l'ignores) la frequẽtation & cõpagnie des hõmes & des femmes qui ont voüé continẽce. Chaſſe donc la femme d'auec toy, ſi tu ne veux ſcandaliſer l'egliſe. Autremẽt toutes autres choſes qui ne ſont encore decouuertes, ſeront croiables par ce ſeul moyen. Voyla de S. Bernard. Maintenant la choſe eſt bien pis. Car lors les vicieux de ce temps la n'oſoiẽt confeſſer leurs fornications: mais maintenãt par tout librement & impudemment ils ne craignent de vouloir aſſeurer leurs adulteres & fornications, deuoir eſtre receues pour vrais & legitimes mariages : laiſſans leurs propres femmes, pour prendre autant qu'ils trouuent de vierges religieuſes, & conuerſer enſemble comme beſtes brutes, eſquelles n'y a nulle raiſon ne en-

tendemét. Qui peut donc empescher, que l'on ne se puisse adresser vers celuy qui a puissáce en cest endroit,& dire:reprimez les machoires d'i ceux auec bride & cheuestre,lesquels par prieres ou menaces ne peuuent estre persuadez d'aprocher de vous,pour receuoir le ioug de vraie pieté & religiõ.Or puis q̃ maĩtenãt par le droit diuin & naturel il n'est defendu à personne, à l'exéple de RuthMoabite cuillir les espis laissez derriere les moissõneurs,il me sera pareillemẽt loysible de glenner apres la moisson de S.Bernard:c'est a sauoir, tous suyuans l'enseigne des Caluiniens,estre Atheistes.Iceux à la verité deniẽt la loy diuine,à laquelle tous catholiq̃s suyuãs la doctrine des peres anciẽs obeissent,asseurãs d'auãtage Iesuchrist n'estre auec nous. Leq̃l s'ils ont ainsi auecq' eux, q̃ ne preschent ils publiquemẽt,ce q̃ la nuit ils murmurẽt en cachette?Queles choses laissans perpetuelemẽt p vne simulatiõ,s'ensuit q̃ cognoissans Dieu,selõ leur esprit &entẽdemẽt,ils ne se souciẽt de le glorifier cõe Dieu:pourquoy sont tõbez en sens reprouué,& sont deuenus fols.Car l'honneur de Dieu & de sa religion doit estre preferé au bien & salut de toute creature, Iesuschrist mesme le disant : Celuy qui ayme son pere ou sa mere, frere seurs ou amis plus que moy, n'est pas digne de moy. Il est donc necessaire qu'ils se confessent estre Atheistes : par leurs dissimulations,reiettans l'honneur qui est deu au

Psal 31.

Ruth 2.a

Matt.10.b

ſeul Dieu. Ils cõfeſſent aucunemét Dieu de parole: mais ils le nient de fait. Regardent donc maintenãt auec leur apologaſtre qu'ils peuuét reſpõdre, appelez auſſi auec eux en leur eſtroit conſeil autãt qu'ils en pourrõt trouuer de leur ligue: autrement faut qu'ils confeſſent ou eux ou nous eſtre bien elongnez de la foy. Quant à nous, iamais n'aduiéne, qu'aucun pẽſe ou ſonge cela, non pas ſeulemét en dormant. A la verité nous ſeroit trop meilleur auec S. Paul, que quelqu'vn d'entre nous aneantiſſe la gloire de la foy catholique. Teles manieres de gés s'eſtudient principalement comme hiboux pernicieux, ſouffler en l'oreille pour epãdre leur venin de blaſpheme, ce que ouuertement n'oſeroient dire: & qui eſt encore pis, derobans au nid des catholiques les poullets non ſeulemét ſans plumes, mais auſſi nõ encore formez, ſans os, ſans ſuc & ſans iugement, n'ayans auſſi aucune moëlle de bonne education es os, ne capables de iugement certain, les retiénent auec eux: leſquels ils enſeignent ſeulement, à parler ſans diſcretion: dont le peuple rude & ignorant apprehéde & retienne en ſon eſprit quelque parole veneneuſe & ainſi ſe cõmunique à pluſieurs l'impieté des heretiques, mõſtrãs par ceſte methode les pies gergõner leurs paroles, q̃ leur vẽtre ſuppeditant l'entendemét leur cõmunique: & que finablement le rude peuple ſeduit croie ces corbeaux & ces pies poetiques

Tit. 1. d

1 Cor. 9. c

ques

ques pronõcer vn chãt & douceur Pegasiéne.

Ce pendant,

Le beau parler frape le cœur,
Et les esprits dormans irrite:
Par ainsi demeure vainqueur,
Ostant aux hommes le merite.

Qui en outre ignore ce propos tant vulgaire
Le vaisseau neuf tousiours resentira
Le premier suc que receu il aura.

Hor.epist.

Que si quelqu'vn en secret & apar-soy consi dere cela, que pourrez vous faire au ieunes enfans mal nourris & enseignez? Punirez vous à la mort ceux qui n'ont encore le iugement solide & arresté? On luy peut respondre sur le champ: cõsideré que chacun d'eux estant mau uais œuf d'vn mauuais corbeau, il faut punir cest aracheur & destructeur d'ieux, soit Pere ou Pedagogue, de verges cruelles & rigoureuses selon les loix & canons, pour la qualité du vice: à fin que la punition ouure les ieux, que la coulpe auoit fermez, pour laquele si lenfant ne se corrige & amende, faut reprimer sa petulance ainsi qu'il le meritera: à fin qu'il perde sentant la vehemence du fouet, le plaisir qu'il auoit receu par mauuaise instruction. Car ainsi nostre seigneur Dieu ialoux visite l'iniquité des peres es enfans, principalemét imitateurs de la malice de leurs peres, dauant que telles espines acquerent perfection. Autrement lequité mesme les engloutira, comme en ire, selon le psal-

Exo.20.

Psal.57. miste. Ausi n'a autre chose enseigné, ordonné & commandé ce roial oracle de Dauid. Tous les preuaricateurs seront arrachez comme les

2.Reg.23.4 espines (cest-asauoir de peur qu'elles offensent les beaux fruits) lesquelles on ne touche auec les mains, que en les touchãt elles ne piquẽt & blessent. Celuy donc qui les voudra toucher, qu'il s'arme de fer & de boys en forme de lance, à fin que finablement bruslees par le feu elles deuiennent à rien. Ce qui n'est admirable. Car

Coupper l'on doit la plaie incurable
Que l'autre part ne deuienne semblable.

Et si on ne le fait ainsi, iamais innocence ne sera asseurée entre les mechans. A ces propos accorde S.Paul aux Hebrieux chap.6. La terre reçoit benedictiõ de Dieu, laquele pour receuoir la pluie descẽdant souuent du ciel, produist herbe au laboureur. Mais celle est reprouuee, & preste à receuoit malediction, qui produist espines & chardons: aussi sera consommée par combustion. voyla de sainct Paul. Qu'est il plus iuste & raisonnable que punir de mesme peine tant les disciples seduis que les pedagogues, principalement en matiere de la foy ou ignorãce n'excuse point le delinquant, toutesfois le tout auec meur iugement & conseil? Et ne doit empescher, si le pecheur defendãt sa coulpe, dit en luy mesmes: nous auons faict cela de ieunesse. Soit. La si plaie n'estoit encores

empirée. Maintenant l'ire publique ne reçoit point de retardement, consideré mesme que ce mal glisse comme chancre. Celuy qui pour estre mal instruict commet peché, merite à bon droit double peine: ainsi que l'homme yure, premierement pour auoir commis gref peché de blaspheme: puis pour ne s'estre assez diligemment retiré du seducteur: attendu qu'il est escript: Fuiez peché, comme la face d'vne couleuure. Ce que mesme propose aux oreilles des fideles, chap. 6. de la seconde aux Corinthiens, disant: vous estes le temple de Dieu viuant, pourquoy sortez du milieu d'iceux: separez vous d'eux, dit le seigneur: ne touchez l'impur, & ie vous receuray. Encore au troiziesme de la seconde aux Thessaloniens. Retirez vous de tout frere cheminant desordonnement. Or personne n'y a qui die que ceste beste sauuage Caluin chemine ordonnément, s'il ne monstre prealablement de qui legitimement il a esté ordonné & enuoyé. Lequel doit plus tost estre remis au nombre de ceux, que sainct Paul mesme a Timothée merque d'vn noir charbon, en ceste maniere. Les mauuais hommes & seducteurs profiteront en pis, errans, & mettans en erreur: cestasauoir proterues, enflés, aueugles, amateurs de voluptez plus que de Dieu, monstrans quelque forme de pieté, mais reiettans l'efficace & vertu d'icelle. Finablement ne se peut

1.Tim.2.6.

Eccl.21.4

2.Tim.3.d

trouuer chose plus propre, que de les comparer tous aux Hihoux & Chouettes de nuict. Car tout l'excercice de cete maniere de gés en oiselerie tend seulemét à deuorer les petis tirez du nid des oiseaux. Mais par leur chant tant haut & cler, ne prophetisent autre chose que la ruine de leur voisin. Quelles choses conuiennent fort bien à ces folastres masqués. De iour vous diriez qu'il sont muets, plus taciturnes que poissons, mais la nuict ce sont bastelcurs emparlez. Et tout ainsi que ces malheureux oiseaux, nommés Striges sucent le sang de petits enfans: ainsi ceulx icy peruertissans les petits auec enchantemens, ils ne iettent point tant en la fosse d'obstination & lac de desespoir les corps que les esprits incurables par puissance, & science humaine, ainsi que nous lisons escrit. Qui communique auec le superbe, il entrera en orgueil, & lamy des fols deuiédra semblable à iceux: encore pl⁹ de ceux qui sont preuertis d'vne philautie, cest à dire amour de soy. Aufsi nostre antique ennemy imite la nature du corbeau fatale & malheureuse, lequel à cette propriete d'arracher premierement les ieux de ceux qui sont au gibet. Cela mesme fait le mauuais & sinistre esprit: lequel voiät quelques vns merueilleusément obstinés, il s'efforce d'vne astuce merueilleuse de corrõpre & debaucher l'ame raisonnable: à fin que l'heretique priué de toute lumiere, cheminant en tenebres, ne sache ou il

Eccl. 13.

ou il va:& comme vn eueugle tate les choses en plain midy, cõme sans raison & sans iugemẽt, auec dautant plus grans danger, que l'aueuglement de l'esprit est plus mauuais que les tenebres obscures du corps. Celuy qui est aueugle des ïeux corporels, n'est tant aueuglé, qu'il ne congnoisse son aueuglement. Au contraire qui à les ïeux de l'esprit aueuglés, est plus aueugle que la taupe, n'entendant rien moins qu'estre aueugle: quele folie surmonte tous les points & degrés de malheur. Car au lieu de penser en soy mesme: Ma vertu ma laissé, & la lumiere de mes ïeux n'est plus auec moy, il se persuade ce pouure resueur & follastre qu'il est riche, & n'a necessité de rien, ne sachant qu'il est poure, nu & aueugle. Et si s'acquiert la folie & outrecuidance des Pharisees, lesquels s'eleuãs disoient: nous ne sommes pas aueugles, mais biẽ voiãs. pourquoy ont esté repris de Iesus christ, les repoulsans de leur mesme dard. En ma volunté dit-il, que vous fussiez aueugles: & si vous l'estiez, (c'est adire par folle ignorãce) vous n'auriez point de peché. Mais pource que vo⁹ estes voïans, ainsi que vous persuadez faulsement à vous mesmes, le peché demeure en vous: Demeure ie dy derechef, & demeurera à iamais, pour cela seulemẽt, que le pecheur est puny de ceste peine, qu'en mourant il oblie soy-mesme, lequel viuant oblie Dieu. Donques noz heretiques sont en ceste erreur & aueuglement, de

Psal. 37.

Apoc. 3.

Io. 9.

maniere que iamais n'induiront leur esprit à se recognoistre, combien qu'ils soiét admonestez ou priez. Pourquoy donc? ceste punition est ineuitable que nous propose le sage en ceste maniere. Considere les œuures de Dieu, & que personne ne peut corriger celuy q̃ Dieu à delaissé. Parquoy si l'Ethiope peut changer sa peau, & le pard ses taches : aussi pourrez vous bien faire, vous qui auez appris à mal faire des vostre ieune eage, principalemét en obstination. Et voicy la pierre de reprobation, & de scandale. De ces choses parle Dauid. Ie les ay abandonnez selon les desirs de leur cœur, & iront à leur plaisir. Nous auōs pésé (dit le prophete, Babylone, & elle n'est pas guerie: & qui la guerira? nul certainement. Donques ne reste rien sinon que l'abādonniōs. Et n'est de merueille si ce vieil serpēt, se vendique & attribue ses martyrs, lesquels ne peuuét estre dissuadés de leur cōiuratiō, mesme pour mourir. Aussi tousiours s'estudient & efforcent à se couurir de la peau de Iesus christ cōme singes & imitateurs, par quoy aduiét q̃ la folie & rage de Caluin, semble auoir quelques meurs & cōtenāce, par laquele il cōtrefait la personne du vray catholique : en chose seulement ridicule, mais assez suffisamment cōgnue aux hōmes de bō cœur & de bōne volūté. A ce conuient ce q̃ dit Origene homil. 27. sur S. Matth. La verité est Iesus christ, la verité fainte l'antechrist: car toutes les especes de bien qui sont en

Eccl.7.b. Hier.13.d. 1.Pet.2.b. Psla.80.c. Hiere.51.

Iesuchrist pour l'edificatiõ des hõmes en verité sont en l'énemy, le diable, mais pour destruire & seduire les saints. pour ceste cause ce singe auec ses gestes decõtenãcé luy mesme se trahist & abuse: leq̃l monstrãt vne pieté de contenãce seulemẽt couuerte & simulée, n'exhibe rien toutefois q̃ le ꝓpre masque de religion. En somme il cõfesse aucunemẽt Dieu de parole, mais il le nie de fait. Or il est escrit: voꝰ les congnoistrez par leurs fruits, cestasauoir par fornicatiõs, adulteres, & autres œuures, qui excedent toute ciuilité douceur & humanité, laissans biẽ loin arriere la vraie piete & religion: ce q̃ clairemẽt apparestra par vne recapitulatiõ qui s'ensuit. Or le but de nostre persuasiõ tẽd, le chef & merite de nostre cause est, par tout cela estre receu & approuué pour catholique fondemẽt & principe, y auoir vne seule eglise catholique en tout le mõde, & estre celle des apostres, espouse vnique de Iesus christ. Que si elle estoit vers les Caluinistes, ne resteroit, sinon qu'elle fust bãnie & separée d'auec nous. Car qui mettroit egalement deux eglises opposites l'vne à l'autre, à bõ droit seroit exclus de l'vne & de l'autre. Iettons donc au sort sur icelle, sauoir a qui elle appartiẽt: & ce par argumẽs trescertains & infallibles, & qui ne peuuẽt aucunemẽt estre dissimulez. La vraie eglise estre de nostre costé, ꝓmieremẽt il est aisé de le monstrer par tesmoinage de S. Paul aux Hebrieux chapitre. 13. Souuenez vous dit il

Mat. 7. c.

de voz ſuperieurs, qui vous ont annoncé la parole de Dieu: deſquels conſiderās l'iſſue de leur conuerſation, imitiez la foy, la foy ceſt aſçauoir de Ieſus chriſt, lequel demeure hier & auiourd'huy, & auſſi en tous les ſiecles. Maintenant eſt bien aiſé de ſçauoir qui ſont les peres eſquels ſelon les Apoſtres & Martyrs reſide la foy cotholique: qui ſont, Irenee, Cyprian, Hieroſme, Ambroiſe, Auguſtin, & Gregoire. Le ſecond rang & eage tiennent apres Saincts Martin, Benoiſt, François & Dominique, admirables certes en leur vie & doctrine plus-toſt que imitables, puis vne autre grād troupe de ſaints perſonnages que homme ne s'auroit nombrer. Doncques faut imiter la foy d'iceux, deſquels toute l'Eſgliſe & communion des ſaints proclame vertueuſement l'heureuſe iſſue de leur conuerſation. Que reſte il donc, ſinon imiter la foy d'iceux? Maintenant qui eſt celuy tant deproueu d'entendement qui oſe douter des ſacremens de l'Egliſe & de la ſainte cōmunion? Laquelle ils ont approuuée de fait & de parole, y ad'herans fermement iuſques à la mort. Or ces Caluiniſtes blaſphemateurs & mediſans pires beaucoup que leurs compagnons lutheriens, comme cruelles & rauiſſantes harpyes s'efforcent de rompre & lacerer auec ongles & bec ceſte ſainte communion des ſaints tāt ſincerement & religieuſement obſeruée. Voiez vn peu ie vous prie, combien ils ſont elongnez

de la

de la sincere foy de l'Eglise,& de ses tressaintes ordonnances. Autre temoinaige infallible à ce propos, des propres oracles de saint Paul. Gardez vous dit il, d'estre distraits par doctrines variables & estrangeres. Qui ne congnoistra maintenant leur doctrine variable & estrãge, quand il-ya pour autãt de testes, autant d'opinions? Car ce que l'vn afferme, l'autre le nie: cõme de ce no⁹auõs plus amplemẽt disputé, en nostre liure intitulé QVADRIPERTITVM. Ils ont diuerses testes, mais les queues liées. Et croiez q̃ de leur villaine cloaque ne sort q'vne doctrine boueuse puãte variable & cõfuse, semblable à soy en cela seulement, qu'elle est trespestilente, & de tous points veneneuse. Va donc, & dy en si grande cõfusion de l'angues & d'opinions, qui sont presque infinies, le fondemẽt ferme, & stable de la foy sincere pouuoir estre retrouué. Certainement ainsi que sainct Paul escrit à Timothée, l'Eglise de Dieu viuant le pilier & appuy de la verité, laquele la violence des vents, ne les deluges & debordements des eaux ne peuuent ebranler de son siege. Car elle est fondée sur la pierre ferme: tant s'en faut qu'elle depende des resueries & coniectures diuerses, & mal accordantes des heretiques: desquels la doctrine est mal asseurée, & le cœur bouillant comme la mer, ne tiendra toute sapience. Encore vous prie (Catholique lecteur) vouloir considerer combien mal s'accordent

Heb. 13. b.

1. Tim. 3. d.

Esa. 57. 4.
Eccl. 21.

tant sont inconstans les autheurs de ceste eglise faulse & simulée. Ils osent dire que depuis Phocas empereur iusques à nostre temps l'Eglise Romaine à tousiours degeneré en eglise d'Antechrist, comme lon peult congnoistre par plusieurs leurs escrits: & que du temps de Luther (si on les veut croire en chose qui leur touche) la verité du sainct euangile à commence à reuerdir & venir en lumiere. Mais ie leur demanderois voluntiers, qu'ils me dient ou a demeuré, & en quele nation, la vraie eglise de Iesus christ par si long temps dauant que cest horrible monstre de la ligue Lutherienne sapparust: respondent ou elle a esté cachée, & ou d'eust estre recherchée l'Eglise espouse de Iesus christ, au iugement de laquele Luther mesme disertement parlant deuant la lumiere de ce soleil s'est quelquefois soumis, & ses escrits, & à la discretion & censure du siege apostolique? Congnoisse donc pour le moins de cela sa folie, la quele ne peut aucunement nier. Car incontinent comme le roseau agité du vent, se contredisant, par suggestion du diable indubitablement, à laissé le bon parti de sa premiere faction. Que dauantage ceste ligue & coniuration Lutherienne responde pour quele occasion elle reiette par mespris ces tressaints personnages, diuinement sanctifiez, la doctrine desquels la congregation des fideles par vn commum accord approuue: ausi leur vie re-
spond

ſpond à la doctrine, & la doctrine à la vie? Ont ils eſté antichreſtians, ou pluſtoſt chreſtians? Maintenant de quele grace oſeront ils dire ceux qui ad'herent a l'Egliſe Romaine, auoir eſté donnez & vouez à execrations, comme hors l'Egliſe, perſeuerans en leur opinion iuſque à la mort, la quele auiourd'huy d'vne bouche mediſante impudemment ils appelent antichreſtienne? Pourtant, qui ne les auroit en horreur, diſans l'Egliſe eſpouſe de Ieſus chriſt au milieu de ce temps la, auoir eſté inuiſible, attendu qu'ils ſuiuent vne religion de nom abuſif, viſible, & ſenſible par ſignes de toucher, comme il appert par leur aſſemblée de nuit, ou ſe donnent & reçoiuent au toucher quelques ſignes de la ligue & coniuration mutuele entre eux. Mais bien au contraire noz ſuppos & imitateurs de l'Egliſe Romaine, receuz au nombre des ſaints ont entierement obſerué les ſignes ſacrez de leur profeſsion, i'entens les ſept ſacremens, deſquels les lutherians bannis & fuiars, abandonneurs d'iceux, ſe ſont malheureuſement diſtraiz. Que ferez vous maintenant à ces vauneants aueuglés, lequels de leur propre vouloir ſans contrainćte de perſonne, ſe iettent au filé, dont par apres ne ſe peuuent retirer? Ils veulent (ainſi que publiquement ils monſtroient, né ſachans qu'ils doibuent,

parler ne pourquoy)l'eglise estre inuisible. Que s'il estoit ainsi, ils deuroient nier, ne eux ne leurs complices auoir rien cõmun auec l'eglise. Et ne leur eust esté necessaire se musser & cacher de nuit, si par les illusiõs du diable ils se fussent peu rẽdre inuisibles, selon la fable d'Apulee en L'ASNE DORE. Car autant que posible leur estoit, ils desiroient entre autres choses n'estre veuz ou apperceuz, p l'aide & faueur de l'obscu re nuit: toutefois frustrés de leur esperance, ont donné lieu a ce propos: ce que craint l'iniuste, viendra sur luy, mais aux iustes, leur desir sera donné. Mais faut maintenant declarer à quele fin tend ce paradoxe, par lequel ils s'efforcent de persuader l'eglise estre inuisible. La chaire de sainct Pierre à succedé à celle de Moyse, Iesuchrist luy mesme le disant. Lequel comme il ait esté visible, il est necessaire que nous recongnoissions son eglise estre visible. ceux qui sentent aucontraire, nient qu'ils soient de la vraie eglise de Iesuchrist. Quoy plus? Le chef de l'Eglise Iesuchrist s'est fait visible, & son lieutenant sainct Pierre. Comme donc se peut faire que les membres soient inuisibles? Saint Paul dit de rechef: Sẽtons tous vne mesme chose, & qu'en nous n'y ait point de schismes. Autãt en dit saint Iaques en ceste maniere. Ne vo⁹ faites point plusieurs maistres. Encore en autre lieu. Obeïssez à voz superieurs non seulement bons & modestes, mais ausi aux debauschez.

Prou. 10. c. *1. Cor. 1 b.* *Iaco 3 a.* *Heb. 13. c.* *1. Petr. 3. c.*

Que

Que veulẽt dire ces authorites alleguées & autres infinies, ſinon l'Egliſe de Ieſuschriſt eſtre palpable & viſible ? Pource eſt il qu'ils ne ſont conſtãs en eux meſmes, auſsi n'accordent auec les plus ſaints oracles de l'eſcriture ſainte. Et par ce monſtrent euidemment n'auoir rien cõmun auec la religion de l'Egliſe chreſtiẽne. Sẽſuit au troizieſme lieu vne demonſtration priſe de la ſource euãgelique. Dõnez vous garde (dit le ſeigneur Ieſuchriſt) des faux prophetes, leſquels ſous la peau d'vne ſimple brebis, vo⁹ trouuerez au dedans eſtre loups rauiſſans. De quoy ſera manifeſte temoinage ce que ſenſuit : vous les congnoiſtrez par leurs fruits. Et à fin que la choſe dont eſt queſtion, ſont plus clere, dit enſuyuant. Ne cueillent ils pas les raiſins des eſpines, & les figues des chardons? Maintenãt hõme ne doute que par les eſpines, Ieſuchriſt meſme le diſant, eſtre couuertemẽt ſignifiees les richeſſes, & ſpecialement le reuenu des vſures. Mais noz Caluiniſtes cõmettẽt vſure trop plus grande que celle des Iuifs, encore du bien d'autruy, ſçauoir de largent extirpé par vne pluſque tyrannique violence, des egliſes, vſurpé par ſacrilege, de la quele pecune ces crueles harpyes font des banquiers & changeurs, n'aians autre choſe recommandee, ſinon de reſſaſier leur inſatiable couuoitiſe de ce gaing dehonneſte & vſuraire. Mais d'autãt plus croiſt l'auarice, que la meſme pecune, ou encore plus, à la verité.

Mat 7.c.

Mat. 12.c.

pour auoir esté attiré sous pretexte de ce gaing tant deshonneste. Aussi ont les inuenteurs de ce gaing vsuraire de commun auec les Iuifs, que tous iusques à vn, combien que la conscien ce les remord, ne veulent iamais laisser ce gaing tãt dehonneste, de peur qu'il soient contraints de rendre ce que iniustement ils ont vsurpé. Car rapine enuers eux est presque vne seruitu-de d'idoles, comme dit à propos le Satyrique. Iamais le chien ne sera essauuaigy du cuir gres-sé. De la est ensuiuy loracle de Iesus christ re-prenant les Pharisees, lesquels auaricieux qu'ils estoient, se mocquoient de nostre Seigneur, dont est prouenue ceste sentẽce tresseuere con tre eux. Il est plus aisé faire passer vn cha-ble par le pertuis d'vne aguille, que le ri-che (alleché pour le gaing de l'argent) en-tre aux royaume des cieux. Considerez ou desia les à menez leur opulence couuerte du voile de religion fardee? Celle mesme à la ve-rité est cause principale, pour la quele plus tard se congnoissent, n'aians point de hon-te, tant sont aueuglez, nier de faict, ce qu'ils asseurent de parole. Car attendu que bien entendent, & approuuent Sainct Paul, di-sant: celuy qui deroboit, que maintenant ne derobe plus, & que derober (comme chacun scait) n'est seulement oster le bien d'autruy, mais aussi le retenir quand il est osté, ils deuoient entendre, que d'autant est

Hor. 2. Ser. sat. 5.
Luc. 16.
Mat. 19. c.
Ephes. 5.

damnable retenir le bien d'autruy, que plus long temps l'ame est detenue liée. Aussi n'est iamais remis le peché, que la chose mal prise ne soit rẽdue. Donques lecteur chrestien, quãd en cest endroit ie parle à vous & à moy, considerez ou se iette & egare la vulpine astuce de ce gentil apologastre. Laquele ose, sans rougir, comme faisant autre chose, appeler montagne de pieté ce gouffre d'vsure, qui leur est tant coustumier, lequel eust plus veritablement appelé abisme d'impieté. Car ceux qui sont enchainez de tels liens, portent vne seruitude plus seuere que les Israelites sous Pharaon, murmurans cela en eux mesmes. On ne nous donne pas la paille, & toutesfois on nous extorque l'vsure & reuenu annuel.

Exod. 5. c.

Faim du denier d'vsure insatiable,
Contrains le cœur de l'homme miserable.

Lesquels ne viuent que du rauissement & sacrilege des eglises, qu'ils ont pillees. Aussi n'est l'hoste en seurté auec son hoste. Ce q̃ l'vn afferme, l'autre le nie, pour le moins le pense iniuste, & irraisonnable: non pas le beaupere s'asseure & accorde auec son gendre, pour les diuerses opinions en la religion. Esse la maniere de suyure Iesuchrist qui a esté poure, ou plus tost le persecuter? Lequel dit: gardez vo⁹ de toute plenitude, & superfluité. Dõcques se retire & perisse telle imposture & fainte religion, laq̃le s'efforce introduire ce faux escriuãt apo-

Luc. 12. b.

apologaſtre,ſur ceſte mechãte montagne d'im pieté. Qu'il cherche quelque incongneu & eſtranger qui le vueille ouyr parler : car toute ſa cognoiſſance le dedaigne. Venons au ſurplus. Il reſte encore outre ces marques de l'infidelité de Caluin, que nous auons declarées, autres treſcertains ſignes & indices d'impieté. Que direz vous, ſi ie monſtre les fauteurs de ceſt abus & calumnie eſtre infideles par leur temoignage meſme? Ils diết que la foy, Theologique vertu eſt eſteinte, ſi charité defaut. Ce qui eſt cõtraire à la verité catholique, comme cy apres ſera declaré. Pourſuyuons donc maintenant de monſtrer, que par leur parole meſme, ils doiuent eſtre iugez infideles. Vne fois ils ſont pecheurs, en ma volunté qu'ils ne d'euſſent mourir en leurs pechez, & par meſme moyen ſont ſans charité. Doncques quand ils ſoutiennent la foy n'eſtre nulle, s'il n'y a charité : il eſt neceſſaire qu'ils ſe cognoiſſent & confeſſent eſtre ſans foy, & par ainſi infideles. La collection eſt neceſſaire, la maieur faulſe : mais comment que ce ſoit, le vray s'enſuit du faux. Pourquoy aduient que tout ainſi que Goliath s'eſt mutilé de ſon propre glaiue, auſſi les malheureux Caluiniens ſe mutilent eux meſmes. Or ſentent bien autrement les Catholiques, prouuans leur opinion par temoignages manifeſtes de l'eſcriture, diſant la foy, vertu Theologique pouuoir eſtre & demeurer, encore que la charité ſoit

Hora. lib. 1. epiſt. 18. ad Scenam.

1. Reg 17.

esteinte: Non toutesfois qu'on l'estime & die morte, comme les arbres en autumne mortes deux fois, mais ainsi que les arbres d'hyuer, qui deflorissent & deuiennent chauues par les rameaux seulement, & viuent neantmoins en la racine: ce que approchant le printemps est manifeste à vn chacun: ainsi comme la foy par peché esteinte pour quelque temps, reuerdist par viue penitence qui vient apres. Donc le pecheur demeure tousiours fidele, encore que charité cesse. Demeurent donc puis qu'il leur plaist, infideles ces heretiques, comme enfans adulterins: de nous quelques pecheurs que nous soyons, nous ne nous separons de la foy catholique, & ne nous desesperons que ne deuions esperer pardon de Dieu & grace viuifiãte, aians repris à faire penitence. Ce que doncq' ils afferment la foy n'estre nulle, si elle n'est fondée en charité, ils tõbent en erreur fort dãgereuse, temoin sainct Paul, disant: Si i'ay la foy tant que ie transporte les montagnes, & ie n'ay charité, ie ne suis rien. Voyez donc la foy pouuoir estre sans charité. Mais cuidans pourneant s'eschaper, dient entendre par la foy quelque don du sainct esprit. Quel eschapatoire est aisé à detourner. Car à la verité sainct Paul parle en cest endroit tout à propos des trois vertus theologales, foy, esperance & charité: Disant, Foy, esperance & charité, ces trois choses: la plus grande des trois est charité.

1.Cor. 13.a

Ibidem.

rité. Les vertus theologales sont donc diuisées, de maniere toutesfois que les deux suyuantes ne peuuent estre, la foy ostée : au contraire foy & esperance peuuent demeurer, encore que charité soit effacée. Quant à leur inuention mensongere, que la foy est vn don du sainct esprit, n'appartient en rien à nostre propos. D'auãtage nous auõs plusieurs temoignages pour refuter tele fiction & mẽterie, par lesquels l'on prouue que foy & charité peuuent estre l'vne sans l'autre. Premieremẽt faut obseruer ce que dit l'apostre aux Romains cha. 2. Graces ie rẽds à mõ Dieu par Iesuschrist pour vous, car vostre foy est annõcée par tout le mõde. Tous ont dõc foy: non toutefois tous ont charité: parainsi est il q̃ la foy demeure encore que charité defaille. A ce propos cõuient ce qu'escrit mesme S. Paul aux Thessaloniẽs premiere epist. chap. 3. disant: venãt Timothée à nous, & annonçãt vostre foy & charité. Auquel lieu il distingue la foy d'auec charité, quele distinction il declaré au mesme chap. en teles paroles ; nous nous resiouyssons pour vous, priãs plus amplemẽt, a fin que nous accomplissiõs ce qui defaut à vostre foy. Parlãt encore plus ouuertemẽt à Philemõ, dit : Ie rẽds graces à mon Dieu faisant tousiours memoire de toy en mes oraisons, entendant la foy & charité que tu as. ou separément il parle de l'vn & de l'autre. Encore Timothée monstre la foy estre separée de dilectiõ, disant: La grace

1. Tim. 1. c

de noſtre ſeigneur Ieſuchriſt,à grãdemẽt abondé auec foy & dilectiõ.Ce meſme peut eſtre entẽdu a Tite ch.2.Les vieillards ſont ſobres,ſains en la foy:cela premierement:puis en dilection, troiziemement en patience. Voyez vous la foy ſeparée de charité & pouuoir eſtre ſans icelle. N'eſtans encore contens ces menteurs Caluiniſtes,cherchans autre moyen de mouuoir ſedition, es choſes meſmes qui appartiennent à penitence,differés beaucoup des peres anciẽs, maintiennent ſuffire au pecheur pour ſolide & vraie penitence, d'auoir cela en ſon cœur, que noſtre ſeigneur Ieſuschriſt à ſatisfait pour noz pechez par l'effuſion de ſon precieux ſang. La doctrine catholique reçoit fort bien le merite de la paſſion eſtre treſuertueux pour effacer les pechez, eſtre toutesfois de beſoin à celuy qui attend pardon, pour l'accompliſſement de ſa penitence, d'auoir douleur des choſes paſſées, pourueoir à l'aduenir, auec l'aide & merite de la paſſion de Ieſuchriſt.Par-ainſi eſt aiſé à voir que l'opinion de partie aduerſe eſt manque & mutile, & ce par pluſieurs lieux de l'eſcriture ſaincte.Faites(dit le precurſeur du verbe)fruits dignes de penitence en remiſſion de voz pechez. Que la penitence conſiſte la plus grand part en douleur des pechez,Sainct Paul le mõſtre clairement en l'epiſtre ſeconde aux Corinthiẽs.Ie me reſiouis(dit-il)que vous eſtiez con triſtez à penitence, & pource ſelon Dieu, qui à operé

Matth. 3.b

Chap.7.

operé en vous vne grande ſollicitude. De tout cela l'on voit clerement douleur de l'offenſe paſſée eſtre requiſe à penitence. A quoy conuient cela de ſainct Luc aux actes 3. Faites penitence dit il, & vous conuertiſſez, a celle fin que voz pechez ſoient effacez. Icy vous voyez la vraie penitence conſiſter en douleur du paſſé, & en preuoiance de l'aduenir. Ce que noſtre ſeigneur Ieſuschriſt à confirmé par oracle en ſainct Mathieu vnzieſme chap. Lors il a commencé à reprocher aux cités eſquelles ſont faites pluſieurs vertus, pource qu'ils n'auoiẽt fait penitence. Et continuãt dit: Malediction à toy Corozain, malediction à toy Bethſaïda: car ſi en Tyron & Sidon auoient eſté faites les vertus, qui ont eſté faites en vous, ils euſſent fait au temps paſſé penitẽce auec la here & la cendre. Icy eſt clairement entendu au nom de penitence, douleur des choſes mal faites par le paſſé. Et eſt la meſme penitẽce, dont Ieſuschriſt fait mention en ſainct Mathieu 12. chap. diſant: Les hommes de Niniue ſe leueront au iugemẽt auec ceſte generation, & condamneront icelle, car ils ont fait penitence à la predication de Ionas. Vous au contraire tous Caluinaſtres, vous mepriſez tout cela, crians touſiours ſelon voſtre couſtume, Ieſuchriſt auoir ſatisfait pour nous, de ſorte que n'auons beſoin de l'amẽter, plorer, ne douloir en noſtre cœur. Mais nous encore que ſoions certainement informez par

fondemẽs infallibles de l'escriture estre rachetez par le sang de Iesuschrist: toutesfois ne deuons estre contens de ceste seule foy, en sorte que croions n'estre besoin de l'améter & douloir les pechez commis par le passé. Et a fin que nous puissions satisfaire à ceux ausquels ne suffisent encore tant de choses alleguées, qu'ils considerent à tout le moins les pleurs de sainct Pierre, la penitence de la Madeleine, le mepris & abiection du publicain, & de l'enfant prodigue sortãt du profond de l'estomac auec plainte & douleur. Finablement reste encore ceste louenge de penitence: Faites fruits dignes de penitence, mesme outre la foy conceue au profons du cœur. Doncques par teles distinctiõs, il est aisé à veoir les antichrestiens Caluinistes estre bien loin separez du troupeau Chrestien, de maniere que lon les peut estimer estre indigens de raison & sens commun: lesquels estiment & veulent faire entendre, qu'il soit possible de mettre quelque obscur brouillas à ceste lumiere: comme si quelqu'vn en dormãt songe les tenebres estre en lumiere, ou qu'il soit tant aueuglé, qu'il taste le chemin en plain midy. Quiconque donc maintenant demande autre persuasion en tele chose, cherche celuy mesme les estoiles au ciel, & londe au milieu des flots. Vous voiez combien est prompte & encline la nature des heretiques de vice en vice: lésquels non contens de s'estre monstrez infideles par

Matth. 3.b

leurs

leurs propres escrits, se sont declarez impenitens, denians & reiettans toute penitence. Reste qu'ils remettent au plus profons de leur esprit, ce que impropere sainct Paul à l'hōme obstiné, aux Rom.chap.2. Selon ta dureté & ton cœur impenitent, tu amasses ire pour toy au iour de l'ire & de la reuelation du iuste iugement de Dieu. Plaise donc à Dieu veoir & iuger. D'auantage l'iniquité mal asseurée de ces vagabons perseuere à se conuaincre elle mesme par medits, estimans à peu renuerser dessus & dessous les ordres de la souceleste hierarchie, ou du tout les aneantir, ou bien les troubler par sedition: sinon que par mesme moyen annonçans la guerre ouuerte aux esprits celestes, veulent diminuer ou effacer leur maiesté, autant que possible leur est, & les priuer entierement de leur honneur. Outre s'efforcent de frustrer les ames des fideles, apres que sont separées de corps, des suffrages & oraisons, dont elles ont bien necessité. Parquoy se declarent entierement ennemis des esprits celestes & biē heureux, & ne leur rester autre chose sinon vne cōpagnie pacifiq̄ & familiere auec les diables, de sorte qu'ils soient contrains confesser cela seulemēt: Nous auons fait alliāce auec la mort: & auōs fait pactiō auec enfer. N'esse pas corner la guerre aux saintes ames, s'efforcer de faire que nul ne leur rende l'honneur & merite qui leur appartient, mais que encore l'on ne

Esai. 28. d

leur impetre aïde vers les ſaints par oraiſons & prieres:& que par ce meſme moyen, les miracles qu'ils ont faits par tout le monde ſoient eſtimez vains & de nul effect? Or ſemble eſtre en cauſe que tant de fois ils offenſent, heurtans touſiours à vne meſme corde, qu'ils eſtiment cela eſtre oſté & ſubtrait de l'honneur de Dieu,qui eſt baillé aux ſaints:ce que totalemẽt eſt autant abſurde & hors de raiſon, que ſi quelqu'vn eſtime la lueur des raïons du ſoleil, apporter incommodité au ſoleil meſme, ou les actions des membres nuire au chef,ou l'influẽce de l'eſtoille obſcurer la ſplendeur & lumiere d'icelle:combien qu'il eſt impoſsible de dire ou penſer choſe plus ridicule, attendu que tout cela redonde à la gloire & honneur de celuy qui en eſt la premiere ſource & origine. Et ne peut aucunement eſtre mutilé ou diminué l'honneur qui eſt deu à Dieu,cõſideré que l'on donne l'honneur qui eſt deu aux ſaints, ſelon leur degré: pẽſans donc perſuader au contraire,ils ſe tuẽt de leur propre couſteau. Leur apologaſtre dit que ces manieres de tenebrions ne deſirent rien plus qu'eſtre dits & eſtimez imitateurs des ſaints peres, ſoient martyrs, ou interpretes de la ſainte doctrine & des docteurs de l'egliſe. Que s'il eſt ainſi, il eſt neceſſaire qu'ils reçoiuent les miracles qu'ils ont faits,enuers ceux principalement qui ont imploré l'aide d'iceux tant par oraiſons particulieres que publiques.

publiques. A reciter les miracles des ſaints, ſe ſont beaucoup emploiez ſainct Auguſtin, ſaīct Hieroſme, ſainct Cyrille, Euſebe & pluſieurs autres tresfermes pilliers, inſtructeurs de la religion catholique: deſquels ces cauſeurs & auanceurs de paroles criēt à pleine bouche eſtre vrais imitateurs. Que ſi les choſes qui diēt ſont vraies, il eſt neceſſaire qu'ils cognoiſſent la verité des miracles, de l'honneur & obſeruance, de laquelle ſont temoins ces ſaints peres. Dōcques ou il faut qu'ils approuuent l'honneur & reuerence des ſaints, ou que malgré eux ils confeſſent ces ſaints peres auoir eſté menteurs & inutiles en leurs eſcrits. Lequel qu'ils vueillent dire, il faut neceſſairement qu'ils s'appuient ſur leur propre couſteau, & eſtre totallement retenus, de maniere qu'enuelopez en leurs propres menſonges ne puiſſent trouuer aucun eſchapatoire. Car il faut que le menteur ſoit memoratif. Doncques maintenant apologaſtre, tu cognois vueille ou non, eſtre empetré en tes propres paroles: tant que tu es contraint de nier ce que maintenant tu affermes: & de rechef aſſeurer ce que tu nioys. Ce ſeul argument à ceſt hōme, les autres omis que nous auons diſputez en autre lieu, doit ſuffire au lecteur catholiq̄ pour confuter ces fuyars en ce qui touche l'honneur & reuerēce des ſaints, & pour confirmer leurs faueurs & ſuffrages enuers nous.

Il reſte maintenāt à examiner, comme cruel-

lement & iniquement ils oſtent les prieres & ſuffrages profitables & neceſſaires à purger les ames, deniās ceſte grace aux morts, qu'ils ſoiét deliurés par la priere des viuans, apres la mort, de la peine meritée pour leurs pechez : neantmoins que le ſage die: n'empeſche point la grace au mort. Quele grace ie vous prie es choſes humaines peut eſtre faite plus grande, que de donner au mort, ce dont il a beſoin, refreſchiſſement & ſoulagement? Car ſelon le iugement des peres, les funerailles des morts, & la ſepulture honorable de l'homme, ſont pluſtoſt conſolations des viuans, que ſubſides des morts. Et ne croiez que la memoire du deffunct celebrée redonde à ſon proffit & auantage, mais pluſtoſt monſtre la gratuité de celuy qui à receu beaucoup de bienfaits. Il ne reſte donc rien, en quoy vous puiſſiez gratifier au mort, ſinon priant Dieu pour le ſoulager de la peine. Doncques ceux qui nient les ames qui ſont à purger, n'auoir beſoin de noz prieres, par ce meſme ont à dire, que l'on ne peut departir ou faire aucune grace au mort : ce qui eſt directement oppoſite à l'authorité du ſage n'agueres alleguée : Leſquels aians iuſques la perdu toute humanité, qui ſont pires que tous les autres hommes ſous le ciel. Car comme ainſi ſoit que ne prier aucunement pour les treſpaſſez appartienne à l'homme du tout ſtupide & remis : d'auantage defendre & empeſcher

Eccl. 7. d

peſcher

peſcher que perſonne ne les aide & ſecoure, appartient à l'homme entierement dangereux & plein de venin, & qui pareillement eſt proſterné & remis au deſſous du degré commun de toute humanité. Quant à teles manieres de gens, ils ne prient, & ne permettent aux autres de prier, encore que du commun vſage & conſentiment de toute l'egliſe depuis ſainct Denys iuſques à noſtre temps, on ait tant de fois repeté à tout le monde: Aïez pitié de moy, aiez pitié de moy, pour le moins vous mes amys : car la main du ſeigneur ma touché. Mais cela en leur endroit, eſt comme lon dit, faire vn compte à vn ſourd. Ils ſe perſuadent non contens d'vne impieté, les liures des Machabées auoir eſté reiettez du nombre des canoniques & approuuez, non ſeulement des Hebreux, mais auſſi des docteurs de noſtre religion. En quoy ils errent doublement. En premier nous ne nous ſoucions des Hebreux: car nous ne ſommes poĩt Hebreux, mais Chreſtiens. Pluſtoſt deuoient ſçauoir que les liures des Machabées, depuis le temps de ſainct Auguſtin, ainſi meſme qu'il fut accordé au concile de Carthage, & aux autres ſaints conciles ont eſté receuz & approuuez ſaints & catholiques. Pource ces paroles au Canõ, EGO SOLIS, ne ſe liſent pourneant. I'ay appris à craindre & honorer, les eſcriuans ſeulement, qu'on appelle canoniques, de façon, que ie n'oſeroys

Diſt. 9.

croire aucun d'eux auoir failly en eſcriuant:ou s'il ſe trouue quelque choſe qui ſemble cõtraire à la verité,ie n'eſtime rien autre choſe, ſinon le liure eſtre mal correct,ou bien que l'interprete n'a entẽdu ce qui eſt dit,ou que ie m'aſſeure ne l'auoir entendu. Conſiderez en ceſt endroit la grãde & ineſtimable modeſtie de S. Auguſtin, qui a mïeux aymé ceder à ſon eſprit, que vouloir oſter quelq̃ choſe de l'authorité des liures, qui de ſon temps eſtoient receuz pour canoniques. Que ſi tele choſe de ce temps auoit lieu vers les heretiques, les choſes ſeroient en paix & tranquillité,car la plus grãd part des querelles ſeroit eſteinte & aſſopie. Ce bon & religieux Prelat,ſçauoit bien que principalement en ſon temps ces liures auoiẽt eſté receuz, & au nombre des canoniques, & que leur authorité demeureroit en bonne & ſainte eſtime à la poſterité, de ſorte que la fable des heretiques ſera aneantie, & comme vaine. Mais a fin que nous concedions l'autre part de ceſte hiſtoire eſtre celebrée entre les Iuifs, ne totalement reputée comme non examinée:cela toutesfois eſt certain & aſſeuré, ſelon l'vſage des Iuifs,iuſques à ce tẽps,la memoire des treſpaſſez deuoir eſtre tenue pour ſainte:Leſquels toutes & quantes fois que le viuant fait memoire du treſpaſſé, ils ont cela en la bouche: L'ame d'iceluy ſoit au nombre des viuans. Que s'il ne reſtoit aucune eſperãce de ſalut, & de quelque

que plus heureux traitement, pourneant ils prieroient pour eux, estimans en soy mesme celuy pour lequel ils prient, ou estre entre les mains de Pluton, ou à iamais en la compagnie des bien heureux. Pour quele raison la bouche des mal parlans est fermée. Car ils se doiuent proposer & sçauoir estre beaucoup pires pour ce regard que les Iuifs bannis : mais a fin que de nostre bon gré nous receuions les choses deuant dites n'estre assez fortes & suffisantes à nostre persuasion, ce que toutesfois ne peut estre dit ne pensé, la religion demeurant en son entier. Que mes aduersaires me respondent en cest endroit. Si quelqu'vn d'iceux par occasion inuitoit quelques vns de ses amys à disner, seroit il tant inciuil mechanique & barbare, de ne mieux aymer qu'il restast des viandes apres le repas, qu'en manquer & defaillir au milieu du banquet? Ou plus tost si quelqu'vn hesitoit en ce doute, qui esse qui n'elira le certain, pour laisser l'incertain? Doncques il sera meilleur pour celebrer la memoire des trespassez, faire prieres catholiques de bon cœur, s'il reste quelque chose, que ainsi se desesperer, que quelque chose doiue defaillir à donner secours. Quoy, que les reliques ne doiuent estre inutiles, mais plus tost profiter à la posterité pour la cause de nostre seigneur? Et ce de l'authorité de Iesuschrist, disant: Quāt vous entrerez en quelque maison, dites : paix

à ceste maison, & à tous ceux qui habitent en icelle : & si en icelle il y a enfant de paix, vostre paix demeurera sur luy : sinon elle retournera à vous : autant en peut lon dire des suffrages qu'ils sont offerts pour les trespassez. Parquoy non seulement s'incommode celuy, mais est de vouloir cruel & malin vers son prochain, qui meprise, encore qui pis est defend d'offrir suffrages pour les trespassez : se pouuant & deuant asseurer tels subsides pouuoir profiter, ou au trespassé ou à luy mesme. En-quoy offensent grandement les Caluinistes aueuglez, qui deuoient plus tost auoir ouy sainct Paul, disant : Comment euiterons nous l'ire de Dieu, si nous meprisons si grand salut? A la verité ils s'acquierent vn deshonneur à iamais, & detriment inestimable, s'efforceans d'empescher & aneantir l'honneur & seruice que l'on doit aux saints. D'auantage qui niera iceux estre persequuteurs des saints, & non contens de ceste mechanceté, s'efforcent d'en effacer la memoire entre les hommes? Car ils ont ceste intention, & s'estudient à vouloir oster les images de la veue des catholiques: par la contemplation desquels la memoire des saints dure iusques à maintenant, & s'estendra encores à la posterité iusques à lõg temps. Par ainsi les peut on estimer persecuteurs d'images. Et comme ainsi soit qu'ils ostent les prieres

Hebr. 2.4

prieres faites en memoire des trespassez, encore pis, preschent & enseignent du tout deuoir estre abolies. Qu'esse qui a bon droit ne les estimera vrais persecuteurs d'ames? Par ainsi aduient qu'ils soient transformez par art diabolique en chiens de Cerberus: lesquels ayans trois testes, abaïent d'vne seule bouche, de l'autre rechignent & mordent: de la troiziesme comme flateurs & tasteurs manient & adoucissent auec leur lãgue venenuse, les plaïes de leurs suppos & alliez: auec paroles douces & glissantes comme huile, combien que teles paroles soient flesches & dards. Et combien qu'a ce mesme propos se trouuent plusieurs argumens, toutesfois pourra satisfaire vne seule sentence de Tertullian, que nous amenerons tout maintenant, pour chasser au loin ces abus phantastiques de religion. Qui esse qui pourra croire & estimer ces champignons venus en vne seule nuit, estre heritiers seuls & participans de la doctrine catholique de l'Apostre? Lesquels encore qu'ils soient noueaux, & presque estrangers, combien que faulsement se persuadent tenir la doctrine des Apostres, dressent neantmoins la teste, ne craignãs de s'attribuer la vraie substance & moelle de religion, sans auoir egard à ce que leur reproche sainct Paul, s'addressant à eux & non à autres, comme par Ironie en ceste maniere.

Psal 54.

1. *Cor.* 4.g

La parole de Dieu est elle procedée principalement de vous, ou si elle est venue seulement à vous? Mais qui sera tant stupide de songer seulement en dormant ces nouueaux & rudes escolliers sortis nagueres du nid sans plumes, auoir si tost atteint & touché le sommet de la vraie doctrine & de religion, comme si c'estoient troiziesmes Catons tout à vn coup tombez du ciel? Apprennent donc ces ieunes elementaires, ce vieil adage: Apprens par long temps, ce que meurement tu puisses enseigner. Considerent d'auantage s'ils ont quelque iugement, ce qu'escrit sainct Paul aux Hebreux chap. 5. Homme n'y a qui s'attribue honneur, s'il n'est appelé de Dieu comme Aaron. D'auantage, Comment prescheront ils, s'ils ne sont enuoyez? Lesquels consideré que toutes choses leur defaillent, par quel indice, par quele precedente note, ou exemple, ou de vie, ou de doctrine, ou mesmement de miracles peuuent ils asseurer leur opinion tant ambicieuse? Ce propos de sainct Hierosme est fort vsité:

Rom. 10. c

Hora. li. 2. Epist.

Le medecin exerce sa pratique,
Et l'artisan besongne en sa boutique.

Mais au rebours entre ces pourceaux du troupeau d'Epicure le vieillart resueur, la femme criarde, la vieille babillarde, le iaseur sophiste, le caqueteur public, chacun comme il luy plaist s'efforce de deguiser l'escriture, & la

renuerſer plus-toſt que bien la declarer : & ce qu'ils n'oſent on ne peuuent en latin, ils le deprauent en langue vulgaire, à fin que l'ignorât entende plus aiſement l'ignorant. Sainct Paul aux Hebreux chap.2.approuue treſingenieuſement ſa doctrine,diſant. Comment euaderons nous lire de Dieu, ſi nous meſpriſons ſi grand ſalut?Lequel premierement quand à commencé d'eſtre annoncé,par le ſeigneur,à eſté cõfermé vers nous,par ceux qui lauroient ouy,Dieu enſemble temoignant par ſignes, & miracles & diuerſes puiſſances & diſtribution du ſaint eſprit ſelon ſa volunté. voyla de ſaint Paul. Maintenant quand ils dient & vãtent eſtre autheurs de nouuelle doctrine, qu'ils facent de deux choſes l'vne :ou qu'ils monſtrent & prouuent publiquement par exemples raiſonnables qu'ils s'efforcent ſemer en cachettes,ou que du tout ſe pouſſent & enferment à iamais en leurs cachettes. Mais combien peuuent eſtre loin de ceſte maniere de faire,ſaint Paul le monſtre totalement, non ſans grande reproche. Quand vo⁹ deueriez(dit il)eſtre maiſtres pour le tẽps, (ceſt à dire ſelonvoſtre opinion)derechef vous auez beſoin d'eſtre enſeignez qui ſont les elemens du principe,ie ne veux dire la ſomme ou concluſion,des paroles de Dieu, & eſtez deuenus tels que vous auez beſoin de laict, & non de viande ſolide. Car quiconque vſe de laict, il n'a point experience de la parole de iuſtice, car

Heb.5.b.

il est enfant. voyla de saint Paul. Ou est maintenant vn autre Apellés, qui auec plus propre pinseau eust peu mieux pourtraire au vif l'image de limpieté de Caluin? viue ie dis l'image, louable aucunement quand à l'artifice, mais quand à la mesme chose, excessiuement difforme. Car dautant que la peinture est plus excellente, dautant la chose peinte & figurée (mal hõneste d'elle mesme) est coustumieremẽt plus difforme: ce que lon peut veoir aisement en l'image du diable. Par ainsi ne leur pouuez souhaiter rien plus propre (au desir du prophete) que teles gens apprennent à rabaisser le frõt, & craindre quelquesfois paillardise. Et ce pendant faut tressongneusement obseruer, que cest enorme peché d'heresie en l'homme obstiné sera puny à l'extremité de rigueur. Mais quand quelqu'vn recongnoissant sa faulte se retourne selõ la reigle de droit on luy doit enioindre penitence auec amende & abiuration publique, fortifiee par escrit & iurement. Celuy qui n'est encore conuaincu & atteint, mais en grande suspicion, il se doit entierement purger & iustifier, auec condition que s'il aduient par apres qu'il soit apprehendé du crime d'heresie, il se soumette à estre puny comme retournant à son premier peché. Donques par les distinctions de la vraie auec la faulse religion que par si long & variable discours de paroles, auons

Hier. 3. b.

prouués

prouués n'agueres contre les Caluiniens, il eſt aſſez & plusque manifeſte, au lecteur de bon iugement cõbien ſont elongnez ces faux chreſtiens conteurs de fables, de la pure & catholique religion, laquele (ſi on les veut croire, faulſement ils s'attribuent, attendu qu'ils ne monſtrent rien moins, que ce qu'impudemment ils ſe oſent attribuer, les ſinceres & chreſtiens enſeignemens que nous auons receuz par les ſainctes traditions des peres, aux quels non ſeulement ils deſaccordent, mais auſsi totallement ſont contraires. Quant à Tertulian, lequel pour maintenir leurs opinions, oſent bien aſſeurer eſtre de leur party, l'on congnoiſt aiſement leur contredire, par ces paroles. Les non-chreſtiens (dit il) ne prennent aucun droit es lettres Chreſtiennes, aux quels iuſtemẽt lon peut dire. Qui eſtes vous? Quãd, & d'ou eſtes vous venus? Que faites vous en choſe mienne, n'eſtans miens? A quel droit Marcion, finablement couppe tu le bois de ma foreſt? Par quele licence, & authorité, Valẽtin, veux tu ainſi trauerſer mes fontaines? De quels puiſſance, A pelles, veux tu remuer mes bornes & limites? Pourquoy vous autres, ſemez vous icy & recueillez à voſtre diſcretion? C'eſt ma poſſeſſion, ie ſuis poſſeſſeur de long temps: iay bons tiltres & originaux, des premiers autheurs, aux quels appartenoit la choſe. Ie ſuis heritier des Apoſtres, ainſi

qu'il ont ordonné par leur teſtamẽt:ainſi qu'ils m'ont donné en foy, ainſi qu'ils ont iuré & afermé ie le tien. Quand à vous, ilz vous ont touſiours desheritez & bannis comme eſtrangers & ennemys. mais pourquoy ſont les heretiques eſtrãgers & ennemis aux apoſtres, ſinon pour la diuerſité de doctrine, laquele chacun d'eux à ſa diſcretion a receue & proferee contre les apoſtres? Donc faut penſer l'expoſition des eſcritures eſtre faulſe & deprauee, quand il-y-a diuerſité de doctrine. Voyla de Tertullian. Par ceſte ſeule exemple lon peut aiſement entendre leurs autres bourdes cõtrouuees, quãd par vne ſimulation & piperie de bateleur prennent hardieſſe de vouloir introduire aux ſimples & rudes, leurs faux prophetes, pour vrais guidons & capitaines. Mais pourneant ſont eſtẽdus les rets deuãt les ïeux de touts oiſeaux, leſquels pour eſtre clers & ſans tache ſauent bien diſtinguer la choſe vile, d'auec la precieuſe: le pur d'auec l'impur. Donques à fin que ce gentil apologaſtre monſtraſt ſon exceſsiue impieté par ſus les autres, autheur de toute tragedie n'a craint aucunemẽt mettre quelques choſes en auant, qui donnent ſuffiſant argument & temoinage de ſa pernicieuſe conſpiration contre toute la republique, non ſeulement es choſes politiques & humaines, mais vers les ſpiritules & diuines. Qu'eſt il plus manifeſte, que luy meſme le plus ſeditieux entre ſes compa-

gnons

gnons abuſeurs, à oſé de ſon propre vouloir dire & affermer toute la chreſtienté,& non ſeulement le royaume treſchreſtien, eſtre par tout infecté des bateleurs & enchanteurs de la doctrine de Caluin, baſtie & confermee, ſoit en public ou priué par les rues ou par les maiſons? Que ſi vn bien peu de leuain corrompt toute la maſſe,qu'eſtimons en bref aduenir, ſi le bras ſeculier ne ſe met au deuant, meſme la maieſté royale?Ce n'eſt pas ſans cauſe qu'il porte le couſteau: car il eſt miniſtre de la iuſtice de Dieu en ſon ire:quaſi ſoit pour ceſte cauſe no⁹ luy paiōs les tribus acouſtumez. Quant à moy à grand peine ie puis croire que la choſe ſoit ainſi cōme eſcrit ceſt affrōteur. Comment toutesfois que ce ſoit,il faut reſiſter aux cōmécemés,autremét on baille trop tard medecine, quand le mal à pris racine par trop long retardement. Ie m'emerueille encore d'vne choſe. Quele furie leur à tant aliené le ſens, dauoir ſemé ce bruit, par lequel on puiſſe manifeſtement congnoiſtre, iceux auoir leué la teſte ſi haut, que toutes &quantes fois qu'il leur plaira, puiſſent meſme d'vn ſifflet ou autre ſigne ſeulement par tout le royaume chreſtien pouuoir aſſembler tele compagneė, à laquele perſonne n'oſera faire teſte? O Dieu, ô celeſtes puiſſances vueillez en ce temps effacer la terre de tele peſte:laquele ſi n'eſt vne cōſpiration manifeſte, ie ne voy que nous puiſſions appeler ligue ou

1. Cor. 5. b.

Rom. 13. b.

Oui. li. 1. du remede d'amour.

cõiuratiõ. Ne reste pl⁹ q̃ reprimer ceste rebelliõ qui pullule, mesme qui desia est creue quasi en perfectiõ. C'est assez attẽdu & demeuré à couper ceste zizanie que l'ẽnemy a semée entre les hõmes endormis: à laq̃le n'õt trouué chose semblable les siecles precedens, soit en lisant ou en ouyãt. Pourquoy ce dãgereux apologastre à pl⁹ tost declairé sa cõception en lãgue vulgaire que latine, sinõ qu'il s'est proposé faire entẽdre son secret aux femmelettes, desq̃ls l'esprit est merueilleusement brouillé & enueloppé ou bien à quelques glorieux? Car il est trop plus aisé pour contenter lastuce de son insatiable desir, penetrer les maisons des veufues, auecq' espoir de gaing, ou d'abuser le sexe feminin sous pretexte de friandise & de banquets, ceux aussi qui n'ont eage suffisant, à moitie doctes & à moitié ignorãs: congnoissant que teles personnes n'õt le iugement entier & asseuré, ne aussi suffisans pour estre ouies à dire leur aduis. Pour ceste occasion plus facilement tombent en erreur, ou estans combien plus difficilement en releuent apres qu'vne fois se sont imprimez la haine de correctiõ. Quele cautele est plusque diabolique Encore pl⁹, cestuicy se ressent mal en sa cõsciẽce: esperãt euader le supplice & demeurer impuny, seuremẽt retiré en ses cachettes, mais viẽdra quelq̃ue fois la iournee, ou nostre seigneur decouurira les choses cachees es tenebres, & les secrets de cœurs: la reuelatiõ & decouuerte duquel

1. Cor. 4 a.

te duquel myſtere par le cõmãdemẽt de noſtre ſeigneur à preuenu là mort intẽpeſtiue le meſſa ger de Geneue:lequel cherchãt à la fuite ou ſe cacher, & s'euader,heurta ſi fort à vne charette qu'il ſe tua & creua par le milieu cõme le traïſte Iudas: & n'y-a de differẽce, ſinon q̃ ſes boïaux n'õt eſté eſpãdus ſus la terre. Mais en vn momẽt il cheut à terre tout mort ſans aucũ ſigne de recõgnoiſſance mõſtrãt par exẽple, la mort des pecheurs eſtre treſmauuaiſe: & ceux qui ont le iuſte en haine offenſerõt. Ce que lõg tẽps parauãt l'apoſtre à predit deuoir aduenir, au chap. 5. de la 1. à Timot. Les pechés de q̃lques hõmes manifeſtemẽt precedẽt le iugement, de quelques vns auſſi ſuyuẽt. Craignez dõc pouures malheureux, qui nõ ſeulemẽt errez mais qui eſt encore pis, mettez les autres en erreur: auquels pour le le moins deuroit ſuffire a chacũ ſa perditiõ. De rechef qui peut eſperer bõne iſſue des conuẽticules & aſſemblees de Sathã, dont la plus grãd part eſt compoſee de gens ramaſsés, ayans delaiſſé leur eſtat & profeſsion, de ceux qui aians rompu leur veuz ſont hõteuſemẽt tombez en turpitude, ſouillez de toute eſpece de fornication & adultere, auſsi pour s'eſtre abſentez de la maiſon & famille ou ils eſtoiẽt entrez, de peur d'eſtre contrains porter le ioug de reguliere diſcipline, lon peut appeller apoſtats: leſquels apportans mal à eux meſmes, cõme ferõt ils bien aux autres? Qui eſt celuy ſinon deproueu d'entẽdemẽt, qui peut eſperer quelque

Pſa. l. 33.

meilleure chose en la religion, iusques à tãt que ces choses aduiennent,

D'Astres luisans la terre sera pleine:
Le feu les eaux, leau la flamme iettra:
Le ciel hautain tout ainsi qu'vne plaine
Du soc trenchant labourer on verra:

Finablemẽt toutes choses iront contre les loix de nature: & neantmoins les miserables Caluistes osent bastir leurs assemblees de teles manieres de gens deshonnestes & entachez de toute ordure: mais si l'Etiope pouuoit changer sa peau, & le pard ses taches diuerses. Ils ne tendent & ne s'estudient à autre fin simon que puissent plus librement vacquet à leurs propres concupiscences & voluptez de la chair, cõme asnes sauuages au desert, lesquels reprent saint Paul, 6. chap. de la premiere à Timothée, en teles paroles. Enseignez & enhortez teles choses. Si quelqu'vn enseigne autrement, & n'obeist aux saintes & saines paroles de nostre seigneur Iesus christ, & à la doctrine qui est selon pieté, iceluy est orgueilleux, ne sachant rien. Mais languissant entour questions & debats de paroles desquels procedent enuie, noyse, blasphemes, mauuaises suspicions, vaines disputations d'hõmes qui sont corrompus d'entendement & priuez de la verité, reputãs pieté estre gaing. Pourquoy d'iceux le psalmiste à parlé en ceste maniere. Iay abandonné iceux selon les desirs de leur cœur: ils chemineront en leurs inuẽtions, iusques

Psal. 80. c.

iusques à ce que la fosse ait esté fouie & bechée au becheur. Lors sera congneu le seigneur faisant les iugemens, ou premieremét le pecheur sera pris & apprehédé es œuures de ses mains. Mais les pecheurs seront conuertis en enfer, toutes nations qui oblient Dieu. Car l'obliance du pouure ne sera iusques à la fin : la patience du pouure ne perira iamais & en fin. Ces choses ainsi estans, le recit de la chose dont maintenant est question, & de plusieurs recitée n'ameine peu d'importance auec elle. De moy ien croy les autheurs : ie nen sçay rien que par ouyr dire. Ie m'emerueillois grandemét & auec moy plusieurs d'ou procedoit ceste outrecuidance de ce peché tant estrange, & du quel iamais lon n'auoit ouy parler, cest asçauoir que non seulement les ieunes filles, mesmes les femmes d'eage plus meur que de grauité de meurs, non tant en plain iour à la clarté du soleil, qu'a la lueur mal certaine d'vne lanterne, ornées de chaines & precieux carcans se presentoient la pour estre veues, & ce à minuit q̃ toutes choses sont arepos. Lesqueles ont dit estre assemblees principalement pour ceste raison de donner le signe de l'alliance qu'ils ont ensemble conspirée: chose, Dieu le sache, digne de nouuelles annales & histoires, que tele tropе assemblée de personnes de tous eages, sexes, langues & nations donneroient la main les vns aux autres, & iureroient l'alliance, cõfederation &

cõiuratiõ entr'eux, sans y appeller aucũs arbitres, sinõ le chef de toute la cõduite, & faux prophete estãt en chaire, predõ & voleur plus-tost que precõ & denũciateur, leq̃l ils appelẽt predicãt loué & a gages. Qui n'admireroit, sãs parler du surpl⁹, tels prodiges estrãges & nõ accoustumez? Mais la peine à suiuy de bien pres tele temerité, ie ne veux dire folie, c'est que la chose incontinent decouuerte & le bruit par tous les voisins (car sur la minuit fut fait vn cri: venez) tous ceux qui estoiẽt conducteurs de la menee, ou biẽ qui estoiẽt seulemẽt la presens, incõtinẽt cõmẽcerent à fuir, & se musser es cachettes. De ceste fuite s'est incõtinẽt ensuyuie la perte & iacture de l'acoustremẽt des femmes, cest asauoir de chaines, doreures & carcãs perd⁹ & dissipez ça & la: telemẽt q̃ l'issue de la fable à esté fort piteuse: pourquoy ay-ie dit fable? mais plus tost l'apostrophe ou retour, de la scene & theatre, q̃ non pas, de la cene de nostre seigneur, qu'ils appellẽt. De moy quãd ie rumine & songe en moy mesme teles choses, ie ne puis qu'il ne me souuiẽne de la prophetie du tressubtil Esaie reprenãt l'impieté qui regnoit de son tẽps, au 3. chap. par teles paroles, selõ le propre texte. Et a dit le seigneur, pour ce que les filles de Sion se sont eleuees, & ont cheminé le col estẽdu, & les ieux affectés, & ont marche en cheminãt & frappãt des mains, & faisant son des pieds. Le seigneur ostera le poil du sommet de la teste des filles de Sion, & si decouurira, le seigneur leurs par-

ties hõteuſes. En ce iour la le ſeigñr oſtera l'ornemét de leurs eſcarpins & ſouliers & les coiffes, les lunettes, les chaines, braſſelets, atours les chappelets & iartieres, les demiceins, bagues, aureillettes, les anneaux, & les ornemés & pierres p̃cieuſes de la face, les roquets, & les guimpes, les bourſes, les mirouers, epingles, coiffes, diademes & les couurechefs. Et au lieu de ſoueue odeur, ſera puanteur, & au lieu de ceinture, vne corde, & au lieu de cheueu treſſonné, chauuete: & pour le corſelet, vne here. Si le cenſeur de ceſte clandeſtine aſſemblee ne ſe fuſt endormy & amuſé à teles choſes, deuoit incontinét dire, que tele façon de parler prouocoit plus-toſt Dieu à ire q̃ non pas appaſoit la fureur quand il eſt courroucé. l'ire de Dieu n'eſt pas appaiſee par orgueil, mais plus-toſt les ïeux abaiſſez en terre, ce que temoigne à ce propos la prophetie du prophete Ioel. chap. 2. Maintenãt dit le ſeigñr. Cõuertiſſez vo⁹ à moy en tout voſtre cœur, en ieune, pleur & lamẽtatiõ. Et rõpez voz cœurs & non voz veſtemens, & vous cõuertiſſez à voſtre ſeigneur Dieu: car il eſt bening & doux patient, & beaucoup miſericordieux, tardif a ire, & de grande grace, & qui ſe repent du mal. Qui eſt celuy qui ſcait s'il ſe conuertira & aura repentãce, & s'il laiſſera apres ſoy la benedictiõ, l'offerte & le ſacrifice au ſeigneur voſtre dieu? Sõnez la trõpette en Siõ, ſãctifiez le ieune appellez la multitude, ſanctifiez la cõgregation

raſſemblez les anciens, aſſemblez les enfans, & ceux qui ſucent les mãmelles. Que l'eſpoux ſorte de ſa chãbrette,& l'eſpouſe de ſa couche. Les ſacrificateurs ſeruiteurs du ſeigneur ploreront entre l'allee & l'autel & diront: pardonne Seigneur,pardonne à ton peuple, & ne donne pas ton heritage en opprobre,telemẽt q̃ les nations aient domination ſur luy. C'eſt par ceſte methode,& par tels moiens ſpecialement qu'il falloit appaiſer l'ire de noſtre ſeigneur. D'ou leur eſt donc venu ſi grand ignorãce, d'ſprit & entendement, qu'ils n'ont obey à teles choſes? Celuy ne doute que ce ne ſoient ſignes treſcertains d'vne crainte & honte feminine, les ïeux beſſez en terre,le front abeſſé, le col deprimé, peu parler,les mains leuees au ciel.Ceſt vn propos familier & vulgaire. Il y-a ſix choſes que hait noſtre ſeigneur, & le ſeptieſme deteſte l'ame d'iceluy.Les ïeux eleuez,la langue menſongere,les mains qui epandent le ſang de l'innocent,le cœur ſongeant malice, les pieds legers à courir en mal, le temoin faux & menſonger, & celuy qui ſeme noiſe entre freres. Or quele zizanie plus dangereuſe & mortele peut eſtre dite ou penſée, que introduire & ſemer entre les fideles,ſectes qui dureront pluſieurs ans & ſiecles cy apres? Et attendu que l'ame eſt plus que la viãde, quele cruauté eſt plus grande que mouuoir ſedition pour la cuiſine? Quele menſonge eſt plus pernicieuſe que ſuſciter nouuelles

Prou.6 b.

les

les ſectes en la religion, & perſeuerer obſtiné en ces inuentions? Outre cela, ſelon la ſentence du prophete. Les enfans amaſſent le bois, & les peres allument le feu : & les femmes epandent la greſſe. Il falloit ouïr ſaït Pierre au troizieſme de la premiere canoniq. Les femmes ſoiét ſubiettes à leurs maris, deſqueles la cheuelure ne ſe monſtre par dehors, ne paremẽt d'or, ne habis ſumptueux. Mais l'hõme de cœur qui eſt caché ſoit ſans corruptiõ, & d'eſprit doux & paiſible, qui eſt riche & priſé deuant Dieu. Ainſi quelquefois faiſoient les ſaintes femmes eſperás en Dieu, ſe paroient & ornoiét ſubietes à leurs propres maris. Et ſi quelqu'vn deſire dauantage ſur ce propos, eſcoute S. Paul, chap. 2. de la premiere à Timot. parlant ainſi. Ie veux que les hõmes prient en tout lieu, leuans les mains pures: pures dit il, plus toſt que parees. ſenſuit incontinent. Sẽblablement les femmes en habit orné, ſe parans auec honneſte crainte & ſobrieté, nons pas auec cheueux friſez, ou or ou perles, ou veſtemẽt ſumptueux. Mais en celuy qui conuient aux femmes, demonſtrans l'honneur de Dieu par bõnes œuures. Que la femme apprenne en ſilence auec toute ſubiection. Toutesfois ie ne permets à la femme d'enſeigner ne auoir domination ſur ſon mary, mais eſtre en ſilence. Mais à quel propos tant de paroles? & recherchees d'vn fondement & principe ſi grãd? Non à autre fin (ainſi Dieu me ſoit en aide) ſinon

Hier. 7. d.

qu'ils se voient & cõtéplent en ce mirouer, que finablement laissent leur folies, quand maintenant la plaie est decouuerte. Car le premier degré pour paruenir à santé, c'est cõgnoissance de la maladie. Au contraire celuy est accablé de mal & doleur, lequel estant malade ne souffre doleur: cõme n'aiãs memoire de leur salut, sous pretexte de religion, & ainsi que l'experience le monstre, ont rendu leurs propres familles cõtaminees en trop permettãt. Que peut estre dit ou estimé plus cruel & inhumain que quiter la charge & tout le soin de sa propre famille, attẽdu que l'homme ne doit rien auoir plus cher es choses humaines? Qui l'ignore, oye S. Paul parlant en ceste maniere. Celuy qui n'a soin des siens principalement des domestiques, à nié la foy, & est pire que l'infidele. A ce propos Hieremie couuertement d'vne voix plaintiue dit, les dragõs ont tiré leurs mãmelles, & ont alaité leurs petis: mais la fille de Sion est cruelle comme l'autruche au desert. Or la cruauté est plus grande d'exposer ses enfans au venin & poison incurable, que les laisser à la fortune. Mais nous voions par tout maintenãt les seruans & seruãtes, ieunes enfãs, fils & filles, si quelquefois sont infectés de ce venin, mal aisement peuuent iamais estre reduits par quelque remonstrãce ou persuasion que ce soit, à la religion & doctrine de leur ancestres. La lignee des viperes est bien souuẽt plus dangereuse q̃ les mesmes viperes.

1. Tim. 6. a

Tren. 4. a.

Donques

Donques peut lon aisement comprendre laudace de lesprit feminin indontable, de ceste assemblee que no⁹auõs dit auoir esté faite la nuit: laquele quãt vne fois à entrepris de seruir à ses affections, de maniere que si la plume est mise au vent, on ne la peut iamais retirer de son entreprise. Combien que lon die la femme estre tousioursvariable & subiete à mutation, elle est toutesfois cõstãte en son inconstance: mais en autres choses rien n'y à plus incõstãt en tout le monde. Par ainsi la femme est constãment vacillante, & en vacillant perseuere, cõme incertaine de pensee, & ne peut durer en repos. Pour tãt à ce propos lõ dit vulgairemẽt ce quatrain,

Qui est plus leger que la plume? cest lær.
Qui est plus que lær? le vent impetueux.
Plus que le vent? la femme a vray parler,
Rien plus leger, n'est ne moins vertueux.

On la cõgnoist tousiours a ce qu'elle est prõpte suyure nouueautés, prodigue de soy, & qui appete l'autruy. Ce qui est euidẽt a l'exẽple de nostre premiere mere. Et pourtãt q̃ les nouueautés engẽdrẽt tousiours noises, ainsi p experiẽce la cõgnoist on quereleuse. Maintenãt elle veut, elle ne veut, elle simule, elle dissimule: & le pl⁹ souuent se contredit & querelle soy mesme. Ie parle de quelques vnes seulement, i'excepte les autres, que iay congneues veritablement heroiques & constantes: i'entens celles principalement, lesqueles ont fait si peu de conte de

la nouuelle religion, que iamais n'ont peu châger de propos & opinion. Aussi n'ont craint pour la crainte de nuit, de la sagette qui vole de iour (cest asçauoir du bruit & tumulte populaire) du negoce qui chemine en tenebres ia soit qu'il leur fust dressé embusches: mais nõ encore (chose merueilleuse a reciter) de l'incursion & diable de midy, perseuerans tousiours en vne mesme contenãce. Mais laudace en quelquesfo lastres est tant opiniastre, laquele combien que repoussiez auec perche ou fourche, toutefois el le retourne tousiours. Car tels n'estiment rien lauthorite de S. Paul, qui cõmãde. Chassons les œuures de tenebres, cest asçauoir les conuenticules & assemblees qui se font auec lanternes, armes & falots. Car celuy qui chemine en tenebres ne scait ou il va, pource ils n'ont congneu ne entendu, cheminãs au milieu des tenebres. Sensuit incontinẽt: Soyõs vestus des armes de lumiere, cõsideré q̃ Iesuchrist dit: celuy qui fait mal, hait la lumiere, à fin q̃ ses œuures ne soient veues. Aucontraire, qui fait la verité, cherche la lumiere, à fin que ses œuures soient cognues, à sçauoir si elles sont faites de Dieu. Par ainsi falloit ouyr celuy qui dit: vous estiez autrefois tenebres, mais maintenant lumiere en nostre seigneur, cheminez comme enfans de lumiere. Et pource que ces folles femmes ont meprisé cela, elles ont esté en plain iour emprisonnees, obliees de leur propre salut. Mais il est

Psal. 90. — Hora. li. epist 10. — Rom. 13. d. — Io 12. f. — Psal. 81. a. — Io. 3 c. — Ephes. 5. b.

Mais il est mal aisé regiber contre l'aguillon. Act. 22. b
Et comme la verité des choses soit ainsi, elles veulent neantmoins estre estimées suyure la vraie religion, combien que veritablent plus tost la persecutent. Cela toutesfois est merueilleux, que ou le soin & desir de garder leur honneur, ou de maintenir leur propre famille, ou remonstrance & persuasion de prendre meilleur n'a peu empescher qu'elles n'aient poursuiuy la voie qu'elles auoient prise. Et non seulement contentes de ces estranges tumultes, elles ont inuenté certains signes, par lesquels le mot du guet donné, la compagnée se pourroit assembler. Nous deuant le iour, nous donnons enseigne, par son & tintemét de cloches, par lequel les fideles sont appelez à l'oraison commune & au sermon: au contraire ceste trope pour faire l'assemblée sus le vespre ont choisy tout expres tirer coups de canon & harquebuses. Les gens ont esté troublez, & ceux qui Psal. 64. b habitent les frontieres, par ces signes: c'est que ceste secte a pris plaisir à donner quelque merque & enseigne de son entrée au soir, & de l'issue au matin. Si quelqu'vn veut contredire les signes, non seulement les trouuera diuers, mais contraires, ainsi que celuy qui a fait cest Epigramme de Didymus:

Ie te poursuy, & tu fuis autre part,
Tu me poursuis, & ie m'en fuy de honte:
A ton vouloir ie n'ay aucun egard,

ble : le nom des autres eſt à craindre ſeulement de l'ouir ſonner & prononcer. Ceux la ſont eſtimez ſonnettes & cloches celeſtes: mais les autres ſont partout appelez machines de cuiure & erain. Ceux la adouciſſent lair & la tempeſte, les autres ſemblent vn bruit de froultre. Les premiers excitent les endormis ſans les offenſer, les ſeconds ne iettent rien que feu enflambé, fumées puantes, pierres & boullets qui briſent tout par ou ils paſſent. Ils ſont encore armez de tenebres, les autres, de lumiere. Car les heretiques appellent & aſſemblent leurs alliez au milieu des tenebres par ſigne & ſon de harquebuſes: mais les noſtres reiettans les œuures de tenebres, attirent doucement les autres fideles à l'aſſemblée commune. Ceux des ennemis ſont donc furieux, les noſtres doux & pacifiques. Ils ſont contentieux, les noſtres modeſtes. Voiez ſeulement par ce ſigne, combien il y a de difference entre ces aſſemblées iniques, ne ſentans rien autre choſe que coniuration, & les noſtres qui prouoquent à oraiſon. Auſſi ne monſtrent ils & n'enſeignent autre choſe, que cela qu'on dit couſtumierement. Cognoiſſez vous meſme, & Dieu ſur toutes choſes, ainſi que ſonne ce Poëme:

Ce n'eſt pas petit cas, que les langues ſçauoir,

De ſoy, de Dieu, c'eſt plus la cognoiſſance
auoir.

Mais quant à la Synagogue de Sathan, contradictoirement oppoſite ne monſtre & enſeigne autre choſe que la confuſion Babylonique de penſées & de paroles. L'egliſe admonneſte & perſuade conuertir le couſteau en ſoc, la lance en vne faulx pour moiſſonner le fruit de iuſtice: mais la ſynagogue des heretiques ne produiſt qu'vne malheureuſe yuroie, eſpines, chardons, aueine ſans grain, & la puante zizanie. Voicy lecteur ie vous ay propoſé le feu & leau. ne ſoiez tant mal prouide, que mettiez la main en la flambe à voſtre eſcient. Ce que mepriſant ce genre feminin inconſtant & debile, deſirant pluſtoſt les tenebres que la lumiere, ne ſe faut emerueiller s'il eſt contraint eſtre mis es fers & liens qu'il à forgé. Ils deuroient long temps à auoir entendu & pratiqué ce que dit le Pſalmiſte: Nous n'auons point veu nōz ſignes, il n'y a point auec nous de Prophete. Prophete ie dy religieux, mais biē vn faux prophete ſeditieux. Ce n'eſt dōc de merueille ſi l'egliſe catholique ne nous cognoiſt plus. Ne croiez toutefois que ces manieres de femmes, encore qu'elles ſoient mal oiſeuſes, neſtre les premieres ou auoir preminēce en ceſte tragedie tant malheureuſe. Encore ſont pires, qui leur ſeruent de ſecretaires, ou bien qui ſauēt leur plus ſecret conſeil. Elles

Pſal.73.b

n'aſſiſtent & ne ſont ſeulement que preſentes: quant à eux,ils preſidēt comme maiſtres. Tous enſemble ſont maudits,vouez à toute perditiō. Elles repreſentent la perſonne des cliens, eux, des patrons. Encore qui vous ſera plus admirable, ceux qui deuoient venger le crime, ſe ſont monſtrez (couuertement toutesfois) autheurs pluſtoſt q̃ ſuggeſteurs. Quel peché ſe doit corriger par verges,& la coulpe par greue punition. Finablement ceux qui deuroiēt veiller pour la foy cōme les bons chiēs,vous les cognoiſtrez à la fin loups rauiſſans,diſans ſecrettemēt en eux meſmes: Faiſons tout, & qu'il ne ſemble point que nous y ayons touché. Mais l'homme paruiendra à grand cœur,& Dieu ſera exalté:& de tele ſorte que les ſagettes des plus petis penetreront les cœurs d'iceux: lequel ſera cogneu faire iuſtice, comme il ſoit icy ignoré, inuitant à miſericorde. Car il dit: Apres que i'auray pris le temps, ie iugeray meſme les iuſtices. Quant à ces femmeletes, dont nous auons parlé, ſont fleuſtes d'Arabie, ſonnantes toutesfois & hautaines, comme marotes de bateleurs: mais les entrepreneurs de la choſe, ſont ouuriers bien ſonnans, vrais chantres & muſiciens. Ils chantent auſſi, mais la compagnée des femmes reſpond tout bas: quele voix eſt ſeulemēt de ceux qui ſuggerent en ſecret, ne tendans à autre fin, que dreſſer chemin à l'antechriſt,& changer le droit en oblique,les droites voies, en raboteu-

Pſal. 63.b

Pſal 74.

que pour trefchreftien, fuft appelé antichre-ftien. O fait facrilege. O impieté eftrange & incongneue à tous fiecles, que ces taulpes fe cachans, ou fi vous voulez, fouris fortans de leurs cachettes, ont ofé commettre ce cas, tant que iamais crainte ne honte ne les à peu diuertir de leur entreprife. Mais nous defirons e-ftre eftimez prefque plus aueugles que les taulpes, & ronflans, dormans affeurément, fans ouyr de nulle de noz oreilles. Nous ie dy, & les iurifconfultes appelez au gouuernement de la Republique, ne penfans rien moins que cela, dont la verité nous admonnefte : Si le pere de famille fçauoit à quele heure le larron doit venir, certainement il veilleroit, & ne permettroit que fa maifon fuft rompue. Tous ceux qui ont leu les anciennes hiftoires fçauent tresbien quelques heretiques au royaume de France auoir efté condamnez: toutefois à leur grand preiudice, qui eftoient pouures Lionnoys, Albigeois, Begars, Begardes, Beguins & Beguines: en outre quelques autres, appellez villainement & barbarement, Turcrelupins : d'auantage ceux de l'Auaupute, mais onques n'auoit efté ouy les Caluiniftes, coniurez contre la religion Chreftienne, auoir leué la tefte au milieu de toute la France, & fe font dreffez des fynagogues, efqueles ils ont inftitué des chefs, & predicateurs de la do-ctrine de l'Antechrift : lefquels ils appellent

Matt. 24. c

ministres de la parole : & ce au pays d'Aniou, Normãdie, Poitou, Lionnoys, & finablemẽt à Paris, de maniere qu'il ne reste maintenant, sinon qu'ils assemblent pesle mesle, la mer, la terre & le ciel, & emporter le tout auec eux au vent. Que si en bref ne s'eleuent alencontre ceux ausquels il appartient y donner ordre, & reprimer tels & sacrileges effors par supplices tels qu'ils meritent, tant que ceux qui viẽdront cy apres y prennent exemple, lon n'en peut attendre autre chose, sinon que lon crie par tout estre fait de toute la Republique Chrestienne. Mais craignons que finablement la penitence ne soit bien tardiue. Que d'auãtage lon ne die: Voicy maintenãt l'herbe creue ou a esté Troye, apres que toute esperance de salut sera ostée. Icy de rechef ie dy, a esté Hierusalem Françoise, laquele iadis fut edifiée comme vne cité : de laquele la participation est conioincte en soy mesme, pour le commun desir & consentemẽt des habitans. Mais encore la sont allez les tribus, les tribus du seigneur, c'est a sçauoir les fideles de toute nation, composans ceste tant celebre Academie, pour confesser le nom de nostre seigneur: pourquoy elle a esté appelée treschrestienne. Aussi n'y a eu faulte de iuges, qui songneusemẽt obserueroient les loix. Car illec sont assis les sieges pour iuger, de presidens & Conseillers, puis les haux sieges du grand parquet & parlement, sur la maison de Dauid, lesquels

Virg. lib. 1. Eneid.

Psal. 121.

quels ont en charge le conseil plus secret. Toutesfois nonobstant tout cela, si lon ne donne ordre à la fureur, qui en bref apparoistra, si ceux ausquels appartient ne mettent vn mur & forteresse au deuant pour la maison d'Israël, à grand peine en pouuez vous attendre autre chose qu'vne soudaine & non esperée ruine. Par ainsi faut y accourir comme au feu, toutes autres affaires laissées, iusques à tant que l'impieté soit redigée en cendres, & espandue en l'air. Aussi se sont trouuez aucuns, disans que pour teles & trop asseurées entreprises, & pour auoir commis si grand peché, & ce en vne ville la plus excellente qui soit soubs le ciel, la maison contaminée de tel peché deuoir estre demolie depuis le sommet iusques aux fondemens, auec vne grande bresche pour la maiesté de la religion Chrestienne offensée, sans toutesfois endommager les innocens, & qui ne sont aucunement soupsonnez. Mais à reparer la faute, soient tenus, qui l'ont merité. Autant en peut lon dire des autres chambres & logis appliquez à tele chose: dont on dit y auoir grād nombre, de maniere qu'a pareille condition soit appliquée pareille peine, & la punitiō d'vn serue de crainte & exemple à plusieurs. A quoy regardent & donnent ordre messieurs les senateurs qui ont ceste charge, monstrans par effect quel zele ils portent à la religion, pourquoy finablement reçoiuent digne salaire de

Ezech. 13.

leur labeur. Voyla le commencement & la fin de noſtre complainte. Reſte maintenant de breuement paracheuer le ſurplus. Comme nous eſtions occupez à faire le preſent traité, il à couru vn bruit (ie ne ſcay ſi pluſtoſt ie diray la fumée de la nouuelle) que aux conciles & dietes d'Allemagne, auroit eſté ordonné comme par arreſt, que perſonne d'orenauant ne s'auance de blaſphemer & medire contre la treſſacrée maieſté de l'Euchariſtie, & ne mouuoir aucun doute de la preſence du corps de noſtre ſeigneur Ieſuschriſt en icelle, reale & non figuratiue. Que ſi cela eſt vray (car ie n'en ſcay rien que par ouïr dire) il eſt fort bon: mais toutesfois il y a encore pluſieurs choſes requiſes & neceſſaires qui defaillent en ceſte ordonnance. Il falloit rapporter tout le negoce au ſiege apoſtolique, & la deſſus faire eſcrits & inſtrumens non ſeulement de l'ordonnance faite par celuy qui n'eſt iuge en ce cas, mais auſſi que ſur-ce fuſt enioint penitence publique à ceux qui ont commis ſi grãd blaſpheme contre la ſainte Euchariſtie. Auſſi ne faut oblier que publiquement ſe ſoient dedis, & le faire ſçauoir par la Chreſtienté, ſelon la forme & teneur du chapitre, qui ſe commence: EGO BERENGARIVS, en changeant ce qu'il faut changer, enſemble auec proteſtation de n'y retourner, SVB POENA RELAPSI. Que ſi tout cela eſt encore obſerué, il eſt neceſſaire

ceux

ceux qui iusques à present ont esté en ceste heresie non seulemét y renoncer, mais aussi à toute autre heresie reprouuée de l'eglise. Autrement qui faut d'vne syllabe, il erre du tout : & qui offense en vne chose, il est fait coulpable de toutes. Pourtant ie ne suis rien, ou bien peu emeu de teles nouuelles, ou mensongeres, ou defectiues. Mais plustost me semble qu'il faut obseruer la rigueur de discipline, laquele sainct Paul, ensemble auec l'eglise des Corinthiés à vertueusement tenue contre celuy qui se ioignant à sa belle mere auoit violé le lit de son pere. La religion catholique est entiere & pure, sans en rien estre defectiue. La parole de verité est simple, accomplie & fortifiée de sa seule vertu. Doncques est abusé quiconque s'estime fidele, s'il se diuertist, la trauerseur de longle de la doctrine de Iesuschrist. Il faut donc prendre tout, & y adherer constamment à celuy qui veut estre tenu pour Chrestié. Cela soit pour vn ferme rempar. L'espouse de Iesuschrist l'eglise est entiere, accomplie, ne defaillant en aucune partie, manque ne clochante. Elle seroit à la verité manque & defectiue, s'il defailloit vn seul point ou iota, des choses qu'elle veut qui appartiennent à la foy : en quoy lon pourroit chanceler. Si en la nauire y a vne seule fente, quelque petite qu'elle soit, est cause que tout est engouffrée d'eau: autát en pouez dire, si la foy & authorité est ostée au moindre decret

Iaco. 2. b

1. Cor. 5 a

& institution d'icelle. Elle à son armeure bien equippée & accomplie, attẽdu que de ce nom, elle est dite & iugée Catholique. De deux choses l'vne, ou il faut tout prendre, ou bien ne luy restera aucune authorité.

I'ay bien voulu dire ces propos en passant par lesquels lecteur chrestien, vous pourrez aisemẽt entendre combien est dure & rigoureuse en elle mesme l'arrogance du cœur fier & incorrigible, laquele se plaisant en elle mesme, reçoit & embrasse toutes choses delectables qui se presentent encore qu'elles soient mechãtes, sans aucun iugemẽt, ne sans egard à la religion. Et d'ou procede cest rage tant estrange & monstrueuse? Sinon que le sage à dit. Consideres les œuures de Dieu, que nul ne peut corriger, celuy que Dieu a delaissé. Et ne s'en faut emerueiller, car le prophete menasse de malediction par ces paroles: malediction à vous qui estes sages en voz ïeux, & prudens deuant vous mesmes. Nul n'est iamais pirement trompé que de soy mesme: quand il meprise les autres aupres de soy, estant mené comme le beuf à l'escorchouer, seulement par vne propre amour de soy. Ce que Moyse considerant subtilement, à dit, Gent sans conseil & sans prudence: qu'en ma volunté ils cogneussent & entendissent, & donnassent ordre à la fin.

Eccl. 7. d. *Esai. 5. c* *Prou. 7. c* *Deut. 32. d*

Car celuy qui est bien muny de prudence, est sage de soymesme: autremẽt est fol. Que si prudence

dence luy defaut, pour le moins qu'il cherche ſongneuſement bon conſeil: ainſi finablement aduiendra, qu'il poutra entendre ce qu'il ignoroit. Mais ſi l'vn & l'autre luy defaut, il eſt fol & inſenſé. Finablemẽt par quel moiẽ pouruoira il il a la fin? Par ainſi demeure heretique, lequeleſt impoſsible de guerir: quand pour mepriſer les autres ſemble luy eſtre loiſible, tout ce qu'il luy plaiſt. Et pource cõme dit le ſage: ſa perdition luy arriuera incontinent, & ſanté aucunement ne le ſuyura. Quele peſte, vueille noſtre ſeigneur detourner & chaſſer au-loin de ces mõſtres & prodiges de teles perſonnes, & leur dõner meilleur iugement & auis, à fin que tous vnanimement, nous ſentions meſme choſe, & d'vne voix, (chaſſées au loin les tenebres d'erreur) nous glorifions Dieu & pere de noſtre ſeigneur Ieſus-chriſt, auquel enſemble auec le S. Eſprit, ſoit louenge, gloire, honneur, domination & commandement à tout iamais. Amen.

Prou.6.

L'Imprimeur aux Lecteurs.

IE ne doute point(amy lecteur)que ce liuret allãt entre les hommes ne ſoit calumnié de pluſieurs malueillans & ignorãs,degouſtez & d'vn iugement ſi depraué, qu'ils iugent toutes choſes aucontraire : & ce tant pour la matiere qui y eſt traitée que pour la traduction. Quant à l'argument ne s'en trouuera autre meilleur ne plus propre contre l'opinion abuſiue en la religion qui regne de noſtre temps. De la traduction elle eſt tele, pour le moins qu'on pourra entendre le ſubiet en francois. Ie ſcay bien que Caluin & ſes ſuppos auſſi eueuglez que leur guide,ne trouuent rien bon que de leur boutique,eſtimãs tous les hõmes ignorãs ſinon eux, qui s'eſtimẽt ſauans le poſsible,ſoient mecaniques crocheteurs,ſauetiers ou autres,ſansauoir neantmoins iamais eſtudié. Vous diriez a les ouyr toute ſcience, paradis & Ieſus chriſt eſtre ſeulement pour eux:tous les autres eſtre ignorans,à iamais perdus & dãnez. Iceux eſtre d'auantage iuſques la familieres de Ieſus chriſt, tant ſemblent le manier à leur plaiſir: combien que veritablement ils ſoient la meſme ignorance,enfer & antechriſt. Il viendra dit l'euangile, ſur les derniers temps,qui diront eſtre Ieſuschriſt,cõbien qu'ils ſoient tout le contraire. Qu'ainſi ſoit Ieſuchriſt ne preſche autre choſe

que

que penitence, maceration de la chair & liberté d'esprit : ceux icy tout au rebours, subiection d'sprit, liberté de la chair, qui est moyen de toute volupté contraire à penitence. Si la doctrine doit estre iugee bonne ou mauuaise, par les œuures, vn seul argument me semble satisfaire. Ie ne voy point que Caluin ne aucun de ses suppos viue comme saint Ambroise, saint Hierosme, & plusieurs autres gens de bien ont vescu au temps passé : parquoy ie ne puis chercher l'Esprit de verité ailleurs que la : & autrepart l'Esprit de mensonge. Les Caluinistes disent merueilles, auec vne apparence de mesme, mais à la verité ce n'est qu'hypocrisie : & ne s'en est encore trouué vn qui viue selon la parole. Prenez donc en bien (chrestien lecteur) ce que de bon zele vous presente ce bon, & catholique prelat, & ne vous laissez ainsi indiscretement glisser à senestre, considerez les choses meurément : & que l'abus des ministres de l'Eglise ne vous tourne à scandale, attendu que nous sommes tous pecheurs depuis le grand iusques au petit (ie ne veux toutesfoys les excuser) comme temoigne l'escriture : & qu'il est tant aisé de se laisser couller & descendre la bas, mais mal aisé d'en retourner. Helas ie plains en cest endroit tant de personnages de tous sexes, eages, & qualités, bien néz de soy, seduis & aueuglez, sous faux

pretexte

pretexte (penſans bien faire comme ie croy) mais de iamais changer d'opinion, plus-toſt mourir. Donq' ie ſupplie noſtre ſeigneur, nous vouloir enſeigner tous la verité, à fin que la ſuyuans puiſſions paruenir à ſa dextre par le merite de ſa paſſion.

FIN.